

Mars/Maart 2025



Beci

Brussels

Brussels Community Magazine

Cet exemplaire ne peut être vendu.
Mensuel - Ne paraît pas en janvier, juillet et en août
Verschijnt maandelijks - Niet in januari, juli en augustus
Editeur responsable/Verantwoordelijke uitgever:
Thierry Geerts

Bruxelles 1050 Brussel - Belgique/België
Beci - Avenue Louise 500 Louizalaan



PB-PP | B-00054
BELGIE(N) - BELGIQUE

P505378



Brussels : the place to scale

p. 12

AI: nieuwe beroepen,
nieuwe regels

p. 16-17

Dans les coulisses
du journal L'Echo

p. 20

EU funding opportunities
for Belgian businesses

Edito

Bruxelles en a ras-le-gouvernement!

Chers lecteurs, chères lectrices, chers membres,

Mon discours aujourd'hui sera celui du ras-le-bol. Il est temps de cesser de quémander ce qui devrait être acquis. Bruxelles mérite un gouvernement qui lui donne enfin la place qui lui revient. Assez de promesses sans suite et de « peut-être demain ». Bruxelles, capitale de l'Europe, doit être gérée comme telle, avec des décisions fortes, rapides et concrètes.

Huit mois. Huit mois que Bruxelles attend. Huit mois que les négociations s'éternisent pendant que la Région tourne en rond. Huit mois que les entreprises, les entrepreneur-es et les citoyen·nes attendent des réponses qui ne viennent pas. Pendant ce temps, au fédéral, le gouvernement Arizona est en place. Chacun·e aura son avis sur les mesures qu'il porte, et les débats ne manqueront pas, mais une chose est sûre : il avance. Il propose une réforme de la fiscalité, une refonte du marché du travail, des décisions qui marqueront le pays. On peut en discuter, critiquer, nuancer. Mais au moins, ça bouge.

Et Bruxelles ? Silence radio. Les entreprises suffoquent, les travailleurs et travailleuses sont dans l'incertitude, et les Bruxellois-es subissent l'inaction d'un pouvoir politique absent. Prenons un exemple simple, mais révélateur : Beliris. Son budget a fondu. Un coup dur, certes, mais peut-on vraiment s'en étonner ? Les fonds ont-ils toujours été utilisés à bon escient ? La question mérite d'être posée. Si nous voulons défendre un refinancement à l'avenir, il faudra d'abord prouver que chaque euro est investi avec rigueur et efficacité.

Même constat du côté du CPAS. La réforme du chômage va nécessairement avoir un impact. Des milliers de personnes vont basculer vers l'aide sociale, avec une pression supplémentaire sur les communes. Là encore, l'urgence est d'anticiper et d'accompagner, plutôt que de subir. On ne peut pas se permettre de regarder ailleurs.

Mais pour cela, il faut un gouvernement. Un vrai. Un exécutif capable de prendre des décisions, d'agir, de porter une vision claire pour Bruxelles. Nous sommes la seule région du pays encore sans gouvernement. Ça suffit.

Les choix fédéraux, qu'on les soutienne ou non, sont en marche. Ils auront des conséquences sur notre territoire, sur nos entreprises, sur notre économie. Il est temps que Bruxelles prenne aussi ses responsabilités. À ce titre, oui, nous poussons notre coup de gueule, mais tenons tout autant à saluer celles et ceux qui essaient d'apporter des solutions constructives dans ces négociations. Pour autant, n'oublions pas : face à l'urgence de la situation, restons unis.

À nous de jouer.



Brussel heeft het gehad met wachten op de regering!

Beste lezers, beste leden,

Mijn rede van vandaag is er een van frustratie. Het is tijd om te stoppen met smeken om wat vanzelfsprekend zou moeten zijn. Brussel verdient een regering die het eindelijk de plaats geeft die het verdient. Genoeg loze beloften en "misschien morgen". Brussel, de hoofdstad van Europa, moet als zodanig worden bestuurd, met krachtige, snelle en concrete beslissingen.

Acht maanden. Acht maanden wacht Brussel al. Acht maanden van aanslepende onderhandelingen terwijl het Gewest in cirkels ronddraait. Acht maanden wachten bedrijven, ondernemers en burgers al op antwoorden die maar niet komen. Ondertussen is op federaal niveau de Arizona-regering gevormd. Iedereen zal zijn eigen mening hebben over de maatregelen die ze voorstelt en er zal nog veel gedebatteerd worden, maar één ding is zeker: ze gaat vooruit. Ze stelt een hervorming van het belastingstelsel voor, een herziening van de arbeidsmarkt, beslissingen die hun stempel op ons land zullen zetten. We kunnen erover discussiëren, ze bekritisieren, ze kwalificeren. Maar het gaat in ieder geval vooruit.

En Brussel? Radiostilte. Bedrijven stikken, werknemers verkeren in onzekerheid en de Brusselaars lijden onder de passiviteit van een afwezige politieke macht. Laten we een eenvoudig maar veelzeggend voorbeeld nemen: Beliris. Hun budget is gekrompen. Een harde klap, zeker, maar moeten we echt verbaasd zijn? Zijn de fondsen altijd op de juiste manier gebruikt? De vraag moet gesteld worden. Als we herfinanciering in de toekomst willen steunen, moeten we eerst bewijzen dat elke euro zorgvuldig en doeltreffend wordt geïnvesteerd.

Hetzelfde geldt voor het OCMW. De hervorming van de werkloosheid zal zeker een impact hebben. Duizenden mensen zullen overschakelen naar sociale bijstand, wat de lokale overheden extra onder druk zal zetten. Ook hier is het dringend nodig om te anticiperen en te ondersteunen in plaats van te lijden. We kunnen het ons niet veroorloven de andere kant op te kijken.

Maar daarvoor heb je een regering nodig. Een echte regering. Een uitvoerende macht die in staat is om beslissingen te nemen, actie te ondernemen en een duidelijke visie voor Brussel uit te stippelen. Wij zijn het enige gewest in het land dat nog steeds geen regering heeft. Genoeg is genoeg.

De federale keuzes, of we ze nu goedkeuren of niet, zijn onderweg. Ze zullen gevolgen hebben voor ons gebied, onze bedrijven en onze economie. Het is tijd dat ook Brussel zijn verantwoordelijkheid neemt. In dit verband uiten we inderdaad onze frustratie, maar willen we ook degenen erkennen die proberen constructieve oplossingen aan te bieden in deze onderhandelingen. Laten we één ding niet vergeten in de urgentie van de situatie: laat ons dit samen doen!

Het is aan ons.

Annick Hernot

Présidente de Beci - Voorzitter van Beci

Éditeur responsable / Verantwoordelijke uitgever
Thierry Geerts

Rédactrice en cheffe et Directrice de la rédaction
Mailys Charlier Zenari
mcz@beci.be

Journalistes ayant contribué à ce numéro
Journalisten die aan dit nummer hebben bijgedragen
Era Balaj - Philippe Beco - Giles Daoust - Jane Davis - Alanah Reynor.

Photos / Foto's : **Partenaires, getty images, Reporters**

Traductions / vertalingen : **Jonah Ramaut**

Layout et Graphisme / Lay-out en afbeeldingen
initial P
www.initialprint.be / jp@initialstudio.be

Imprimerie / Afdrukker : **Initial Print**

Infos et réservations publicitaires :
Advertentie-informatie en reserveringen :
media@beci.be

Tirage moyen par numéro

Gemiddelde oplage per nummer:

10.500 ex (à Bruxelles - voor Brussel)

Rédaction / redactie

Beci Brussels Community

Beci - Chambre de Commerce de Bruxelles

Avenue Louise 500, 1050 Bruxelles

Beci - Kamer van Koophandel van Brussel

Louizalaan 500, 1050 Brussel

N°44

Mars/Maart 2025

Nos partenaires



Bruxelles, capitale sans capitaine

À l'heure où ces lignes sont écrites, Bruxelles est la seule région du pays à ne toujours pas avoir de gouvernement, huit mois après les élections. Pendant ce temps, les défis s'accumulent : sécurité, refinancement de la police, avenir de Beliris, fiscalité, financement des CPAS, charges sur les entreprises... Mais comment avancer sans cap ?



Les mois passent et rebelote. Les négociations s'éternisent, les discussions patinent, et la capitale reste sans gouvernement. Pourtant, ailleurs, les choses bougent. Le fédéral, lui, est enfin sur pied et déjà au travail. Néanmoins, sans exécutif régional, Bruxelles n'a ni voix, ni poids dans les grandes décisions qui la concernent. Entre pertes financières, absence de cap politique et menaces économiques internationales, l'attentisme devient un luxe que la capitale ne peut plus se permettre. Tant que personne ne tient la barre, Bruxelles dérive.

Gouvernement fédéral : le clap d'enfin

Il a fallu des mois de tractations, des compromis et de négociations, mais le gouvernement Arizona est en place. Un exécutif qui fait couler beaucoup d'encre, mais qui a le mérite d'exister et d'agir. Dès son entrée en fonction, il a posé les bases d'un programme économique et social qui impactera directement les Régions.

Au menu : réforme des allocations de chômage, ajustements fiscaux, refinancement de certains services publics et relance économique. Des mesures qui nécessitent une coordination avec les entités fédérées. Le problème ? Bruxelles est absente de la table des décisions. Tant que la Région n'a pas de gouvernement, elle ne peut pas négocier, adapter ou anticiper ces réformes. Une situation qui inquiète autant les entreprises que les acteurs sociaux.

Bruxelles, toujours à quai

Pendant ce temps, la capitale patiente et ce retard a des conséquences directes. L'enveloppe de Beliris,

qui finance les projets d'infrastructures bruxellois, est revue à la baisse. Pourquoi ? Parce que les précédents gouvernements de la Région n'ont pas su démontrer une gestion efficace des fonds alloués. On ne peut donc pas s'étonner que l'État fédéral limite ses engagements. Mais cette réduction ne doit pas être une fatalité : un gouvernement bruxellois fort et crédible pourra négocier un retour à un financement plus adapté aux besoins de la capitale.

Concernant les CPAS, le défi est double. D'un côté, la réforme du chômage au niveau fédéral va mécaniquement augmenter la pression sur ces structures. De l'autre, leur gestion doit être améliorée et les communes les plus touchées accompagnées.

De plus, avec une dette qui se compte en milliards d'euros et un taux de chômage toujours inquiétant, Bruxelles ne peut plus se permettre d'attendre. Plus les mois passent, plus le risque grandit de voir des décisions prises sans concertation, faute d'un gouvernement capable de défendre les intérêts régionaux.

Trump, la douane et Bruxelles : un cocktail explosif

Le mois dernier, on se posait déjà la question dans l'édition de février : que signifierait le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche pour les relations économiques entre l'Europe et les États-Unis ? Bruxelles, fortement liée aux États-Unis sur les plans économique et défensif, n'échappera pas aux secousses. Et elles commencent déjà.

Parmi les mesures annoncées par le président américain : une hausse des droits de douane sur les importations européennes, visant de nombreux secteurs, notamment le secteur pharmaceutique. Mauvaise nouvelle pour la Belgique, où « plus de la moitié des exportations vers les États-Unis sont des produits pharmaceutiques », comme le rapporte notre partenaire L'Echo. Une taxation de 25 % pourrait fragiliser une industrie importante pour l'économie nationale et bruxelloise.

Face à cette nouvelle donne, la Belgique devra réagir, et Bruxelles aussi. S'adapter aux nouvelles législatures, repenser les soutiens aux entreprises exposées aux marchés américains... Mais encore faut-il un gouvernement pour le faire.

Chaque jour qui passe sans cap clair renforce l'immobilisme et affaiblit la position de Bruxelles dans les décisions fédérales et internationales. Pendant ce temps, ailleurs, on avance. La question n'est plus de savoir « quand » Bruxelles retrouvera un gouvernement, mais « dans quel état » elle l'attendra encore. Dans la prochaine édition, on espère vous parler du nouveau capitaine de la capitale.

■ Era BALAJ
eba@beci.be

Voice, Connect & Serve

Chez Beci, nous avons une triple mission : défendre et porter la voix des entrepreneur-es bruxellois-es (*Voice*), à les connecter aux opportunités et encourager les synergies (*Connect*), et à leur offrir des services sur mesure pour répondre à leurs besoins (*Serve*). Pour réussir tout cela, nous avons besoin de sentir que les autorités politiques nous (et surtout vous) soutiennent. C'est pour cette raison que nous continuons à faire entendre nos volontés auprès des représentant-es bruxellois-es.



Beci représente et défend les intérêts des entreprises bruxelloises auprès des institutions publiques et des représentant-es politiques. Plus d'informations sur nos engagements sur notre site web :





Scale-ups : Quand « Bruxelles » rime avec « croissance exponentielle »

Les ingrédients pour l'émergence de sociétés de croissance se mettent progressivement en place dans la capitale.



Jean-Louis Van Houwe,
CEO de Monizze

Longtemps dans notre pays, l'enjeu des sociétés de croissance est resté sous le radar des structures d'aide à l'entrepreneuriat, plutôt focalisées sur les start-ups. Un peu comme si, une fois les maladies d'enfance passées et le business model établi, le passage à la vitesse supérieure n'était plus un sujet. Et pourtant... Après avoir sécurisé les capitaux d'amorçage puis les premiers financements permettant le développement de son produit ou service, les jalons possibles vers un plus grand succès restent nombreux pour l'entrepreneur-e ambitieux-se. Mais lorsque la réussite est au rendez-vous, son business devient alors lui-même un puissant stimulant à l'esprit d'entreprendre

et à l'innovation pour tous les acteurs de son écosystème et de sa région. Avant d'en arriver là, les défis sont nombreux.

Etendre son marché en Belgique ou plus loin

Il s'agit, pour commencer de disposer d'une réserve de marché auprès de laquelle votre solution crée de la valeur par son caractère différenciant et son potentiel de développement. Jean-Louis Van Houwe est CEO de Monizze. La fintech est pionnière de la digitalisation des chèques repas et autres avantages en Belgique. De deux employés en 2011, elle est passée aujourd'hui à 140. « Nous avons permis de diviser les coûts de services par 3 pour les entreprises, par 10 pour les marchands en même temps que de multiplier le nombre de bénéficiaires par 3. Aujourd'hui, notre part de marché est de 35% en termes de nombre d'employeurs servis », confie le fondateur, qui explique comment la simplicité de sa solution et son accessibilité aux entreprises de toutes tailles a permis d'élargir considérablement le marché.

Souvent, passer à l'échelle nécessite aussi de regarder plus loin que sa région ou son pays. Une question de taille de marché, mais aussi d'ambition. « Scaler requiert énormément de temps et d'énergie. C'est impossible sans une bonne dose de *drive* et de *leadership* », témoigne Cédric Pierrard. Aujourd'hui CEO d'Haulogy, une société qui développe des logiciels pour le secteur énergétique, il a précédemment fait d'Efficy un leader européen du CRM, comptant plus de 500 employés-es.

L'entrepreneur explique n'avoir rencontré parmi les autres *scalers* qu'il connaît, que des personnes à l'ambition assumée, à la motivation inébranlable et qui ont « bossé comme des fous ». Jean-Louis Van Houwe décèle pour sa part des obstacles à l'internationalisation qui sont... belgo-belges. « Avant de regarder vers l'étranger, on peut parfois être épuisé par ce marché à 4 langues et d'une complexité folle, avec des administrations qui donnent parfois l'impression de travailler contre vous », déplore-t-il. « Scaler, c'est aussi apprendre à ne pas se décourager » confie pour sa part Alain Heureux, expert en entrepreneuriat, responsable des soirées « Scale-Up » chez Beci et qui a accompagné des dizaines d'entreprises dans leurs parcours.

Attirer et conserver les talents

Autre nécessité, celle de pouvoir s'appuyer sur les épaules d'une équipe solide. Peut-être plus que n'importe quelle autre, une société en croissance rapide doit pouvoir compter sur sa capacité à attirer et conserver ses talents. « C'est certainement vrai dans le secteur des services digitaux – le capital est avant tout humain » insiste Cédric Pierrard. « La vie d'une société en croissance est faite de nombreuses arrivées mais aussi de départs », poursuit-il.

Il faut donc pouvoir disposer d'un « noyau dur » humain stable. On ne parle pas ici forcément de

l'équipe de management, laquelle est aussi appelée à se renouveler en fonction du stade de développement. « Des nouveaux membres de direction chargés de scaler doivent pouvoir s'appuyer sur des équipes expérimentées et qui connaissent bien l'entreprise et le produit », explique encore le fondateur.

Il est convaincu des atouts de Bruxelles pour attirer les jeunes talents. « Pendant des années, j'ai voyagé 4 jours par semaine. Comparée à d'autres villes, Bruxelles reste un terrain idéal. Il y a un bon mix entre population très internationale et qualité de vie accessible. Malheureusement, arrivés à un certain âge, trop décident de déménager hors de la capitale », observe-t-il.

Optimiser les process

Autre enjeu de taille, la capacité à optimiser ses processus d'entreprise pour parer à des coûts de croissance qui, s'ils ne sont pas maîtrisés, peuvent entraîner la sortie de route. « Nous testons et raffinons en permanence, que ce soient nos process opérationnels, nos approches RH ou marketing, notre déploiement commercial et bien sûr le développement de la plateforme », explique Dominique Pellegrino, le CEO de Vertuoza. Son entreprise, développeuse de solutions digitales pour entreprises de la construction, fût lauréate du dernier prix Deloitte Fast 50.

Une culture du Venture Capital qui se développe

Même si beaucoup peuvent trouver en finance&invest. brussels un très efficace relais de financement, on a longtemps dit que la Belgique en général – et Bruxelles en particulier – ne pouvait que souffrir de la comparaison avec Londres ou Paris, en matière de présence de capital-risque. « Vu la taille limitée du marché belge, y faire émerger une entreprise technologiquement innovante est compliqué, ce qui impacte le potentiel d'attraction des investisseurs » explique Jean-Louis Van Houwe, très impliqué par ailleurs dans l'association sectorielle Fintech Belgium.

Mais de l'aveu de nombreux témoins, le panorama a beaucoup évolué. L'écosystème bruxellois accueille aujourd'hui plusieurs fonds dont White fund, E-capital, TCD Capital, SmartFin, M80, SFPIM, et d'autres... « Bruxelles avait pris du retard sur d'autres capitales mais une culture du Venture Capital se développe peu à peu », se réjouit Cédric Pierrard. Par ailleurs, souligne Alain Heureux, « quand les projets sont bons, les financements suivent ».

A cet égard, disposer en son sein d'entrepreneur-es locaux-les accompli-es et qui investissent ensuite dans d'autres sociétés prometteuses s'avère être un ingrédient clé d'un écosystème porteur. Tant Jean-Louis Van Houwe que Cédric Pierrard, eux-mêmes investisseurs et présents dans plusieurs *boards*, évoquent spontanément les exemples pionniers des frères Zurstrassen et Grégoire de Streel, les fondateurs de Keytrade, qui ont beaucoup réinvesti.



Cédric Pierrard,
CEO d'Haulogy

Alain Heureux pointe encore d'autres *role models* belges tel l'investisseur technologique Jürgen Ingels ou Duco Sickinghe, l'ancien dirigeant de Telenet.

Bruxelles : the place to scale

La région compte d'ailleurs aujourd'hui une série d'entreprises bruxelloises ambitieuses. Parmi les nommés et lauréats des cinq dernières années au prix Scale-up du consultant EY, on trouve les développeurs de plateformes digitales en tout genre que sont BePark, Sortlist, Apptweak, Netaxis ou Wooclap mais aussi des acteurs de la mobilité – Cowboy et Urbants – ou de l'alimentation humaine et animale, telles eFarmz et Dog Chef.

La capitale procure donc un environnement favorable à tout qui veut y grandir et sait activer les bons leviers. « Nous avons pu compter sur le soutien de Hub.brussels, de Beci et d'Innoviris et de partenariats innovants avec des acteurs bruxellois que sont les grandes banques et Payconiq », témoigne ainsi Jean-Louis Van Houwe, qui mentionne encore le Réseau Entreprendre dont Monizze a bénéficié. « Avoir grandi dans un incubateur comme Seed Factory nous a aussi permis de nouer de nombreux contacts. Avec des acteurs à la fois public et privés, l'écosystème est complet », ajoute-t-il.



Scaler, c'est aussi apprendre à ne pas se décourager

Alain Heureux

Pour Alain Heureux, on trouve en effet à Bruxelles une foule d'incubateurs, d'aides et de partenaires potentiels prêts à épauler les start-ups, dont des *business angels*. Il tient d'ailleurs à nuancer les discours alarmistes quant au nombre de faillites observées. « On oublie souvent que sur 10 entreprises qui démarrent, 8 ne connaîtront jamais le succès. C'est vrai à Bruxelles comme à San Francisco ou à Singapour », relève-t-il.

Cependant, il note que Bruxelles n'est pas encore un lieu pour entreprises à croissance aussi fertile que le sont Gand ou Anvers et que les programmes



Alain Heureux,
General Manager de Virtuology Academy

d'accélération y sont rares... « Sans doute y a-t-il des questions à se poser en termes de mobilité, de loyers et d'espaces disponibles pour ces entreprises.

Audi, Solvay... De grands sites bruxellois se vident aujourd'hui. Ne devrait-on pas en faire des sites d'accélération ?», interroge-t-il. L'expert explique encore travailler avec plusieurs partenaires, dont Deloitte, à la création d'un possible pôle d'excellence en GovTech pour Bruxelles. La région a ceci d'unique qu'elle est le lieu d'un nombre incalculable de corps

administratifs et de régulateurs. Européennes, fédérales, régionales, communales... Les entreprises bruxelloises sont confrontées à une impressionnante superposition d'obligations administratives. Sans doute sont-elles aussi les mieux placées pour identifier et exploiter les potentiels d'innovation technologique en la matière...

■ Philippe Beco
pb@beci.be

Company to Discover: Caravel Belgium

At Beci, we're proud to have some true gems among our members, and we love introducing them to you. Today, we're heading to Portugal with Caravel Belgium, a Belgian e-shop run by Christophe Martin. The company offers a carefully curated selection of high-quality Portuguese products: wines, honey, olive oil, as well as body care items, soaps, candles, and wellness products. Each item tells a story of Portugal, its people, and local traditions. And the best part? They come straight to Belgium.

At Beci, we had the privilege of testing their products, and honestly, we understand why—our senses thanked us. Caravel Belgium focuses on quality, authenticity, and above all, respect for local craftsmanship and sustainable entrepreneurship. With artisanal products that offer unforgettable flavors and benefits, this Belgian-Portuguese company embodies the richness of Portuguese traditions.

Caravel Belgium regularly visits Beci to ensure that all import procedures are done properly. Importing, and even exporting, products from abroad requires a bit of paperwork (certificate of origin, ATA carnet, etc.). Beci provides support in navigating the administrative steps necessary for exporting their goods.

In short, Caravel Belgium is about sharing Portugal's culture with Belgium. For more information: <https://www.caravelbelgium.be/>

Like Caravel Belgium, do you also export or import products to or from abroad? Be sure your documents are up to date! For importing or exporting your goods, you'll need an ATA carnet (a temporary passport for your professional equipment) or a certificate of origin. Beci helps with your administrative procedures and provides the documents you need! More info here:



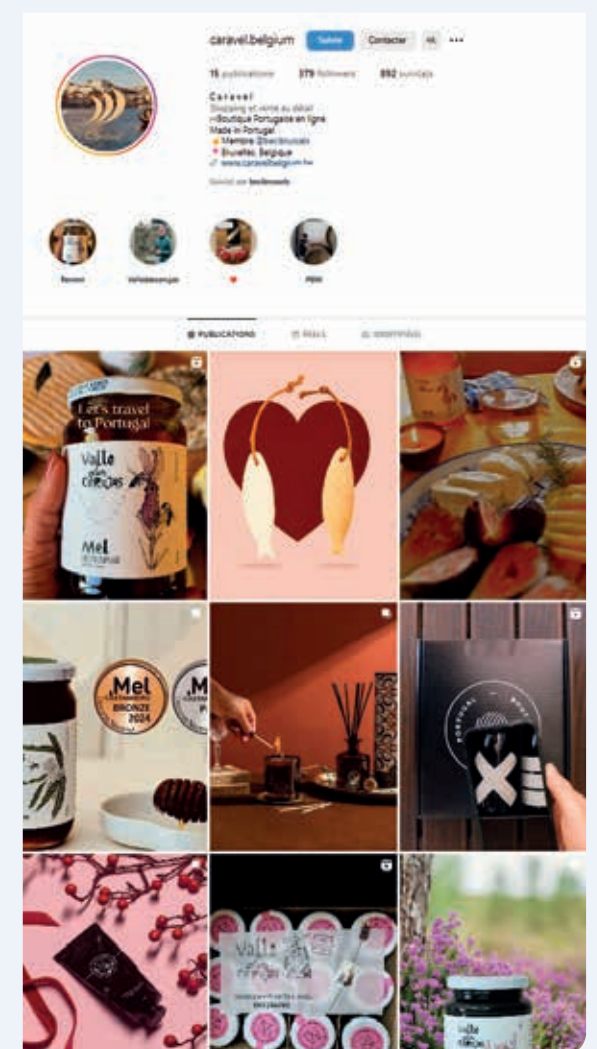
■ Era BALAJ
eba@beci.be



Caravel Belgium respects Portuguese traditions and craftsmanship.



Caravel Belgium also offers wellness products.



Rejoignez la communauté
Entrepreneurship de Beci



Plantes au bureau, oxygène au boulot !

Fini les bureaux aseptisés, impersonnels et saturés d'écrans. Une vague verte s'impose doucement mais sûrement dans les espaces professionnels. Et si la solution à vos journées de travail fatigantes se trouvait dans un pot de fleurs ?

Le printemps arrive dans quelques jours, et si on en profitait pour parler de plantes... au bureau ? Les scientifiques l'ont dit et redit : la nature, c'est bon pour nous. Un bureau végétalisé permet de réduire le stress, d'améliorer la concentration et même de renforcer la créativité. D'après une étude de l'Université de Cardiff, simplement avoir des plantes dans son environnement de travail peut réduire le stress de 37 % et augmenter la productivité de 15 %. Voilà qui pourrait bien expliquer pourquoi de plus en plus d'entreprises se lancent dans la végétalisation de leurs bureaux.



Deuxième étage - Beci

Plus de vert, plus d'idées

Les études s'accordent sur un point : l'environnement de travail a un impact direct sur la productivité, la créativité et même la santé mentale. L'ajout de plantes dans les bureaux réduit le stress, améliore la concentration et favorise un sentiment de bien-être général. Une autre enquête de l'Université d'Exeter a démontré, elle aussi, que les employé-es travaillant dans un environnement avec des plantes sont 15 % plus productif-ves et engagé-es que celles et ceux dans un bureau dépourvu de verdure.

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas simplement de poser un ficus dans un coin et d'espérer des miracles. La végétalisation des espaces de travail repose sur une réflexion plus large. L'idée est d'intégrer la nature de manière cohérente, en jouant sur la lumière, l'espace et la biodiversité. Murs végétaux, cloisons en mousse naturelle, jardins intérieurs... Autant de solutions qui transforment un bureau en un véritable écosystème vivant.

Plus végétal, plus responsable

Outre le bien-être des employé-es, il y a aussi une question de responsabilité environnementale.



Open space - Beci

En pleine prise de conscience écologique, les entreprises cherchent à réduire leur empreinte carbone et à adopter des pratiques plus durables. Miser sur le végétal, c'est limiter l'usage de matériaux synthétiques, optimiser la qualité de l'air et favoriser un rapport plus harmonieux avec son espace de travail.

Certaines sociétés vont encore plus loin en intégrant des potagers urbains sur leurs toits. C'est le cas de grandes boîtes comme Google, Bouygues, EDF...

Insect Hotels: The Must-Have for Businesses ?

At BetterFly Box, particular attention is paid to biodiversity in the urban environment. The company, founded by Marina Cartalis, offers an innovative solution for restoring biodiversity by creating spaces that are favourable to flora and fauna. As part of her commitment, she has also launched the non-profit organisation 'Une pour toutes', which raises awareness of the importance of biodiversity among children, local authorities and institutions.

The company's mission is to create urban ecosystems that allow insects and pollinators to flourish in the city.



Marina Cartalis and the First Insect Hotel on Beci's Terrace

'We offer all-in-one boxes, such as insect hotels, nesting boxes, seeds for pollinators, a biodiversity guide,' Marina explains. BetterFly Box stands out thanks to its geolocation app, which can be used to measure the impact and evolution of biodiversity in cities. 'You can have a positive impact on biodiversity by sharing your observations of flora and fauna on our app, and this data will then be shared with scientific research centres'.

BetterFly Box was born during the pandemic, with a desire to keep people connected, but it was the biodiversity crisis that really guided the project. 'Initially, I offered creative boxes for children, with the Good Luck Box. Then, after the deconfinement, we gradually put aside the other projects to focus exclusively on the global biodiversity crisis', the founder confides.

She also stresses the importance of corporate action in this process. She invites them to integrate

solutions like BetterFly Box into their ESG objectives: 'We've lost 70% of biodiversity in 50 years. We need to recreate green spaces in municipalities, in parks, and even in companies', she adds.

Marina also mentions a Brussels bonus, introduced in April 2024, which enables companies to offset their ecological footprint. 'This bonus allows companies to offset their ecological footprint and receive 50% subsidies. It gives them the opportunity to participate in the economic transition and the preservation of biodiversity', she points out.

Talking about BetterFly Box's place in the business world, she explains: 'Our first insect hotel was installed at Beci. That set a good example, and now major groups like AG and Proximus are ordering insect hotels from us as well'.

Despite increased awareness of the issues surrounding biodiversity,

there is still a lot of work to be done in terms of raising awareness. Marina laments: 'It's difficult to get people to understand what biodiversity is. Unfortunately, I'm regularly asked if it's not just another brand of organic yoghurt. It's not. It's simply the diversity of living species, of which we are all a part. And we need to encourage biodiversity to guarantee our own survival. We need insects to pollinate our vegetables, our fruit, our medicines and to maintain a food chain that is essential to human life'.

BetterFly Box's ambition is to create 'living corridors' on a global scale: 'The aim is to connect companies with each other, even internationally', Marina concludes.

For more information: <https://betterflybox.com/>



■ Era BALAJ
eba@beci.be



Salle de réunion « Garden » - Beci

Loin d'être anecdotiques, ces initiatives reflètent un changement des mentalités : au bureau, le travail et l'environnement cohabitent intelligemment.

La touche nature de l'Avenue Louise

Chez Beci, nous avons aussi opté pour un peu de nature et de verdure. L'aménagement des trois premiers étages du 500 avenue Louise, signé par l'agence Space Refinery, est un modèle de ce que peut offrir une végétalisation bien pensée. L'objectif était d'imaginer un espace qui allie fonctionnalité et bien-être. Des plantes soigneusement choisies, des espaces ouverts où la lumière naturelle circule librement, des zones dédiées à la concentration ou à la détente... Autant d'éléments qui illustrent une nouvelle manière de concevoir le travail. Katya Rablova, fondatrice de Space Refinery, explique : « La conception biophilique rend l'espace plus confortable et plus accueillant et a un effet positif sur le bien-être. L'environnement qui nous entoure influe sur la manière dont nous nous sentons, dont nous nous comportons et dont nous agissons. »

Dans l'idée, chez Beci, il y a un peu plus que des plantes. Le mobilier aussi a été pensé avec soin. Le but, c'est d'offrir un espace qui respire la flexibilité, tout en étant connecté à la nature. « Nous avons joué avec ce concept d'oasis, un havre de paix au milieu d'une jungle urbaine, au milieu de Bruxelles. Dans certaines zones, nous jouons avec les montagnes, la végétation et l'eau », précise Katya.

Et pour couronner le tout, la terrasse abrite un hôtel à insectes, contribuant ainsi à la biodiversité et offrant un petit coin de nature pour les visiteurs à quatre pattes (on vous en dit plus sur la page d'à côté).

Comment végétaliser vos bureaux ?

Vous êtes convaincu-e, mais par où commencer ? Voici quelques pistes pour apporter un peu de nature dans votre quotidien professionnel. Commencez petit : une plante sur votre bureau, un mur végétal dans un espace commun... chaque touche verte compte. Mettez sur des plantes faciles d'entretien : certaines variétés, comme le pothos ou le sansevieria, demandent peu d'attention et sont idéales pour les bureaux. Optimisez la lumière : certaines plantes ont besoin de beaucoup de lumière naturelle, d'autres s'adaptent mieux aux espaces plus sombres. À vous de choisir en fonction de votre environnement.

Pensez au long terme : un projet de végétalisation réussi s'inscrit dans une démarche globale. Il ne s'agit pas seulement d'acheter des plantes, mais de repenser l'aménagement des espaces de travail. Et si vous n'avez toujours pas d'idées, rendez-visite à Beci ! Le rez-de-chaussée est ouvert à tous et toutes les membres. Oui, il y a de la nature... mais pas que !

■ Era BALAJ
eba@beci.be

Rejoignez la communauté
ESG de Beci



Wat als

u net niet doet wat uw sector altijd doet?



Het maximale uit uw onderneming
halen begint bij de juiste vraag.

Discrimination systémique dans les entreprises bruxelloises : comprendre et déconstruire les inégalités

Malgré des avancées dans la lutte contre les discriminations, Bruxelles reste le théâtre de pratiques systématiques d'exclusion. Que peuvent faire les entreprises pour démanteler ces inégalités invisibles ?



Événement co-organisé par Beci et Actiris sur le recrutement inclusif, dans le cadre du Label Diversité.

À Bruxelles, l'une des villes les plus multiculturelles d'Europe, les inégalités persistent dans les milieux professionnels. Derrière les discours sur la diversité et l'inclusion, la discrimination systémique continue de structurer la manière dont les entreprises recrutent, rémunèrent et promeuvent leurs collaborateurs et collaboratrices. Il ne s'agit pas seulement de cas isolés, mais de mécanismes profondément ancrés dans les processus mêmes des organisations. Les comprendre est la première étape pour les déconstruire.

La réalité invisible

La discrimination systémique, contrairement aux actes de discrimination individuels, est subtile et discrète. Elle se cache dans les processus établis : les recrutements, les évaluations de performance, et les critères de promotion. D'après les organisations syndicales bruxelloises (CSC, FGTB et CGSLB) et l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM), cette forme d'inégalité touche principalement les personnes issues de l'immigration ou des minorités visibles. Les femmes sont particulièrement exposées, mais d'autres groupes, comme les travailleurs et travailleuses intérimaires, les plus de 45 ans, les jeunes, les personnes infra-scolarisées ou d'origine étrangère, subissent également des discriminations accrues.

Ces biais sont souvent renforcés par des stéréotypes et des préjugés qui peuvent être conscients ou non (selon l'enquête menée par les organisations syndicales). Ils se traduisent par exemple par un écart de salaire entre les hommes et les femmes, qui est encore bien présent, ou des disparités dans l'accès à des postes de direction pour les personnes d'origine étrangère. En 2023, une étude menée par UNIA, le Centre pour l'Égalité des Chances et la Lutte contre le Racisme, a révélé que les candidat-es d'origine non belge avaient moins de chances d'être rappelés après un entretien d'embauche.

Pourquoi les entreprises doivent agir ?

La discrimination systémique ne nuit pas seulement aux individus qui en sont victimes ; elle pénalise aussi les entreprises. Dans un marché du travail qui devient de plus en plus compétitif, négliger les talents sous prétexte de biais inconscients revient à passer à côté de nombreuses opportunités. En favorisant la diversité, les entreprises n'améliorent pas seulement leur image, elles renforcent leur performance globale.

D'après Actiris, les entreprises qui adoptent une politique inclusive ont plus de chances de voir leurs équipes performer. Pourquoi ? Parce qu'une équipe diversifiée est une équipe plus créative, plus résiliente et à même de s'adapter aux défis économiques. Quant à hub.brussels, l'agence bruxelloise pour l'entrepreneuriat estime que la diversité peut avoir une influence importante sur le fonctionnement général de l'entreprise, notamment en aidant à prendre de meilleures décisions dans 87 % des cas.

Comment la déconstruire ?

Bien que les discriminations systémiques soient souvent invisibles, il est tout à fait possible de les déconstruire. Par exemple, les entreprises bruxelloises peuvent entamer cette démarche en élaborant un plan de diversité, avec le soutien d'Actiris, afin de favoriser l'inclusion et de lutter contre les inégalités. Ainsi, sensibiliser et former les équipes contribue à changer les mentalités.



Chez Beci, nous sommes pleinement engagés à soutenir les entreprises dans cette démarche. À travers nos séminaires, événements et formations, nous mettons en place des espaces d'échange et de réflexion, afin de déconstruire les biais invisibles et favoriser la création de milieux de travail plus inclusifs. Pour participer à nos initiatives et découvrir nos prochains événements, rendez-vous sur notre agenda :



■ Era BALAJ
eba@beci.be



Pour plus d'inclusion à l'emploi
Voor meer inclusie op het werk

Plan diversité : l'inclusion soutenue par Bruxelles

À Bruxelles, l'inclusion en entreprise est soutenue par le Label Diversité, une initiative portée par la Région de Bruxelles-Capitale et d'Actiris. L'objectif est d'aider les entreprises à adopter une politique de recrutement plus inclusive, tout en améliorant leur performance.

Depuis 2008, Actiris aide les entreprises, quelles que soient leur taille ou leur secteur, à structurer leur politique de diversité. « Le plan est conçu sur mesure. Nous nous rendons directement sur place pour faire une analyse qualitative avec un groupe de travail représentatif de l'entreprise. Ensuite, nous déterminons avec elles des actions pertinentes et réalisables, tout en restant ambitieuses », explique Brechje Moerman, consultante en diversité chez Actiris.

Le plan cible des publics souvent sous-représentés dans le monde du travail : jeunes de moins de 26 ans, personnes de plus de 45 ans, personnes en situation de handicap, ou encore celles et ceux issus de parcours migratoires ou sans diplôme reconnu par l'État belge. « Nous portons également une attention particulière à l'équilibre des genres et aux questions d'identité et d'orientation sexuelle », précise la conseillère. Les entreprises disposent alors de deux ans pour mettre en œuvre ces actions, avec un suivi régulier.

En 2025, Actiris prévoit de renforcer ses initiatives, notamment avec des formations sur les pratiques religieuses en entreprise, afin de continuer à favoriser l'inclusion au sein du tissu économique bruxellois.

Certaines entreprises sont déjà bien avancées dans leur démarche, mais d'autres doivent encore améliorer leur approche. « Il reste toujours des publics moins représentés qui pourraient l'être davantage », constate Brechje Moerman. C'est pourquoi Actiris, en collaboration avec des fédérations patronales comme Beci, organise des événements pour permettre aux entreprises d'échanger leurs bonnes pratiques en matière de recrutement inclusif.

À ce propos, le 11 mars, Beci co-organise le « Talent talks », un événement pour accompagner les entreprises à mieux se connecter avec les talents et à revoir leur politique de recrutement. Plus d'informations sur notre agenda :



■ Era BALAJ
eba@beci.be





The voice of business in Brussels



Join Beci

Gares internationales : sur la **bonne voie** ?

Portes d'entrées majeures de Bruxelles, les gares sont aussi un levier de développement et de rayonnement économique.



Antoine de Boorman,
perspective.brussels

Quelques lignes dans le programme de notre nouveau gouvernement fédéral n'auront pas échappé à celles et ceux qui s'intéressent à l'avenir du rail dans notre capitale. « Bruxelles est reconnue en tant que nœud de connexion international et l'interconnexion entre les différentes lignes ferroviaires. Le gouvernement examinera de quelle manière des investissements pourront être planifiés pour élargir la capacité de passage à travers la capitale », stipule l'épais document.

Affirmant être « en faveur d'une véritable stratégie européenne pour que le rail devienne une alternative à l'avion », le gouvernement considère encore comme « crucial » que l'aéroport national soit mieux desservi. « Nous améliorons la connexion ferroviaire



Julie Willem,
Atenor

internationale à grande vitesse entre les nœuds du TGV et l'aéroport de Zaventem» explique-t-il. Plus loin, il s'engage aussi « à lever tous les éventuels obstacles techniques et réglementaires au développement des trains de nuit ».

Nouvelles offres

Le statut international des gares bruxelloises pourrait-il ainsi bénéficier d'un « coup de boost » ? C'est tout ce qu'on peut espérer pour elles ! La communauté business n'a de cesse de répéter que la localisation de la capitale – idéalement située entre Paris, Amsterdam, Londres, Luxembourg et Francfort – est un atout sur lequel elle doit absolument capitaliser grâce à une connectivité renforcée.

Ces dernières semaines, la SNCB semble avoir lancé un mouvement avec deux nouvelles offres. S'ajoutant depuis peu à l'Eurostar, un OUIGO relie désormais Bruxelles à Paris trois fois par jour. Circulant sur la ligne classique, il est un peu plus lent, mais aussi beaucoup moins cher que le train à grande vitesse. Lancé en décembre dernier, l'*Eurocity Direct* assure quant à lui 16 aller-retours quotidiens entre Bruxelles, Amsterdam et Schipol.

Lutter contre l'insécurité

Il reste encore à l'opérateur et aux différentes autorités bruxelloises à faire des gares internationales bruxelloises des lieux véritablement dignes de leur statut. On connaît le déficit d'espaces verts, la malpropreté, l'état de quasi-abandon de certains abords et le sentiment d'insécurité dans le couloir couvert des trams à la gare du Midi. Personne n'a oublié les nombreux incidents de l'été 2023. Depuis, un nouveau poste de police a été installé.

« Les gares sont des lieux de flux de populations importants, propices à l'établissement d'activités illicites. Elles abritent aussi beaucoup de personnes en déshérence, toxicomanes ou sans abri », explique Antoine de Borman, Directeur Général de *perspective.brussels*. « Mais l'insécurité n'a rien d'inéluctable.

En plus des logiques de quartiers à moyen et long terme ou des actions ponctuelles de sécurité, il y a d'autres leviers sur lesquels on peut jouer pour transformer le visage d'une gare », pointe le dirigeant du centre, qui a travaillé à l'élaboration de visions stratégiques pour le développement des quartiers Nord et Midi à destination du gouvernement bruxellois.

Valorisation de l'espace public et connectivité

Antoine de Borman évoque en particulier la valorisation des espaces publics qui entourent les gares et leur lisibilité. Rappelons aussi l'importance de la connectivité afin d'assurer une liaison la plus fluide possible vers les centres d'affaires et touristiques de la capitale.

Côté Nord, un projet de ligne de Tram 15, dont les travaux pourraient débuter en 2026, devrait relier



la gare au site de Tour et Taxis. Au sud, il reste à voir ce qui restera du projet de métro 3, sensé relier directement la gare du Midi au centre-ville.

Mons, Liège, Namur, Anvers, Ottignies...toutes ces gares ont bénéficié d'importants – voir colossaux – moyens ces dernières années. Pas Bruxelles. « Pourtant, Midi est la principale gare internationale du pays », déplore Antoine de Borman. « Or aujourd'hui, elle est comme une boîte posée au milieu du quartier.

Très peu ouverte, elle souffre d'une mauvaise intégration avec son environnement extérieur. Du coup, elle ne peut pas vraiment jouer son rôle d'attractivité et d'activation du quartier », insiste-t-il. Point d'arrivée de nombreux voyageurs internationaux – en provenance de Paris ou de Londres notamment – Midi enregistrait en 2023, en semaine, près de 60.000 passagers quotidiens d'après la SNCB. Les chiffres de la gare du Nord sont d'ailleurs comparables.

Investissements publics

Dans le quartier Midi, on sait combien le partage des compétences entre la Région bruxelloise et les communes d'Anderlecht et de Saint-Gilles n'ont cessé

de ralentir les processus de rénovation du quartier et de ses espaces publics. Peu à peu, les choses semblent pourtant bouger.

L'été passé, on apprenait que la SNCB mettait en vente quatre complexes de bureaux autour du site, dont l'important complexe France-Bara, l'immeuble Atrium boulevard de la Porte de Hal et les immeubles Delta-Zennewater, situés à côté des voies ferrées. Préalable au déménagement de tout son personnel bruxellois dans l'ancien tri postal de la rue Fonsny – un autre projet majeur –, la vente ne sera effective qu'après la livraison provisoire du nouveau siège.



Au printemps 2023, le Gouvernement bruxellois a par ailleurs approuvé, via son contrat de rénovation urbaine (CRU), un programme d'investissement de 22 millions d'euros destinés à améliorer les espaces publics, les espaces verts et les équipements aux abords de la gare. Il s'agit notamment de transformer



Aujourd'hui, les gares internationales sont devenues des centres de savoir où les grandes sociétés, start'ups et gens connectés se rencontrent et échangent

Sandra Gottcheiner, Development & Innovation Director chez BPI Real Estate.

l'esplanade de l'Europe ou d'activer commercialement les quadrilatères sous les voies. Les travaux devraient débuter en 2028, suite à une première phase d'étude, de développement des projets et d'exécution de marchés publics.

Les gares, centres de savoir

Et puis il y a l'important projet Move'Hub porté par Atenor et BPI Real Estate. Fruit d'échanges entre les développeurs, citydev.brussels, les résident-es, les investisseurs et les acteurs de la Gare du Midi, le projet a obtenu son permis environnemental et urbain en décembre dernier. Sis sur la parcelle face à la sortie côté trains internationaux, entre les rues Bara, Blerot et l'avenue P.-H. Spaak, le projet prévoit 38.000 m² de bureaux. « Aujourd'hui, les gares internationales sont devenues des centres de savoir où les grandes sociétés, start'ups et gens connectés se rencontrent et échangent », explique Sandra Gottcheiner, Development & Innovation Director chez BPI Real Estate. « A une époque où la voiture et l'avion sont progressivement remplacé par une mobilité plus douce, être présent sur ces lieux est une évidence », poursuit-elle.

Redonner sa place au piéton

Espérant beaucoup du CRU, la dirigeante explique ainsi que si, aujourd'hui, la gare du midi est si « introvertie », c'est sans doute aussi à cause du « tout à l'auto » dans ses abords. « Il faut, comme dans d'autres grandes gares européennes, redonner au piéton le droit d'être roi sur les esplanades autour, où il faut pouvoir se poser », plaide-t-elle. Et à Bruxelles, il y a de quoi faire ! Quand l'esplanade autour des gares de Paris Nord, Lille Flandres et Rotterdam font respectivement 9.000, 12.000 et 15.000 m² ... celle de Bruxelles en fait 30.000 !

King's Cross en modèle

Répondant à un objectif de mixité fonctionnelle, Move'Hub comprend encore 79 logements dont 65 conventionnés citydev.brussels, destinés à faciliter l'accès à la propriété, ainsi qu'un jardin de 1.500 m² de pleine terre. Le projet prévoit d'activer les rez-de-chaussée via 1.000 m² de commerces, qui devraient aussi faire office de connections entre voyageur-ses et habitant-es du quartier.

Les charges urbanistiques de plus de 5 millions d'euros financeront, elles, des projets d'équipements. « Le but est d'assurer une vraie connexion entre la dimension locale, la dimension métropolitaine via le transport multimodal, et la dimension internationale. Et d'en faire aussi un lieu qui vivra 24h sur 24 », souligne Julie Willem, Development Director chez Atenor.

Elle cite comme référence la transformation réussie du quartier de la gare de King's Cross à Londres, soutenue par plusieurs projets publics-privés. Jadis infréquentable, la zone accueille aujourd'hui les 7.000 salariés du siège européen de Google, aux côtés de nombreux logements, - dont un quart réservé aux plus modestes -, des commerces, espaces de co-working ainsi qu'une école d'art.

Portées par cet exemple, les deux dirigeantes espèrent ainsi voir le quartier Midi transfiguré d'ici 5 ans. « Au-delà des qualités intrinsèques du bâti, notamment de durabilité, nous voulons aujourd'hui des projets qui impactent positivement le quartier et la ville tout entière », conclut Sandra Gottcheiner.

■ Philippe Beco
pb@beci.be



© Venti Views sur Unsplash

Beci's trots: het Atomium

Brussel heeft zijn symbolen. De Beurs, de Grote Markt, Manneken Pis ... en het Atomium, de stalen reus die de tijd trotseert en nog steeds schittert aan de Brusselse hemel. Het werd ontworpen voor de Wereldtentoonstelling van 1958 en was slechts bedoeld als tijdelijk gebouw. Toch staat het er nog steeds, stevig op zijn poten, getuige van een tijd waarin België ervan droomde een pionier te zijn.

Het Atomium is 102 meter Brusselse trots en 2.400 ton architectonisch genie. Het is een bouwwerk dat nergens anders bestaat en is het geesteskind van André Waterkeyn en architecten André en Jean Polak. Oorspronkelijk belichaamde dit buitengewone bouwwerk het naoorlogse wetenschappelijke optimisme. Met zijn negen bollen die de elementaire structuur van ijzerkristal voorstellen, 165 miljard keer vergroot weliswaar, is het Atomium een eerbetoon aan vooruitgang, innovatie en het vermogen van Brussel om te verrassen.

Sinds de opening 67 jaar geleden heeft het Atomium zich onderscheiden als een technisch hoogstandje. Destijds was het het op vijf na hoogste metalen gebouw ter wereld. De lift, toen de snelste in Europa, vervoerde 500 mensen per uur met een snelheid van 5 meter per seconde (18 km/u). De roltrappen behoren tot de langste van het continent. De meest indrukwekkende was 35 meter lang en kon 3000 bezoekers per uur vervoeren. Een hele prestatie voor die tijd.

Maar het Atomium heeft het niet altijd makkelijk gehad. Na Expo 58 was de toekomst lange tijd onzeker. Naarmate de decennia verstreken, verslechterde het tot het punt dat het een schim van zijn vroegere zelf werd. Pas in 2004 werd het in zijn oude glorie hersteld. De aluminium beplating werd vervangen door roestvrij staal, waardoor de structuur nog eens 100 ton zwaarder werd. Vandaag de dag ziet het er nog indrukwekkender uit dan ooit.

Als trots van Brussel is het Atomium ook een bron van trots voor Beci. Het belichaamt namelijk waar Brusselse bedrijven voor staan: durf, moderniteit en het vermogen om de hoofdstad tot ver buiten haar grenzen te laten schitteren. Elk jaar trekt dit monument 600.000 bezoekers die de tentoonstellingen komen ontdekken of gewoon het silhouet komen bewonderen. Vanaf het hoogste punt biedt het een van de mooiste panoramische uitzichten over de hoofdstad.

Het Atomium is een beetje de Brusselse geest in architectuur. Onverwacht, imposant en open voor de wereld.

■ Era BALAJ
eba@beci.be



How will AI change your job?

If you don't live under a stone, you can't have missed the fact that AI seems to be everywhere these days. It's almost impossible to buy a TV that isn't "smart" or a toothbrush that doesn't nag you about your brushing habits.

But what difference does all this stuff really make to the world of work? Will AI change your job, and how?

What is AI really?

The first thing we need to understand when we talk about AI in 2025 is that it's not actually intelligent. It's just statistics. It's a lot of statistics, sure, but all any current AI system is really doing is looking at what might happen in a given situation and then predicting patterns, based on a massive database of existing data.

There's another type of AI – at the moment merely the stuff of hypothesis and science fiction – and that's artificial general intelligence (AGI), where the AI system actually is intelligent, and really can put two and two together and make five the way that humans can (and not just because it's got the calculation wrong again).

The new generation of AI

Setting aside AGI, which isn't imminent and indeed may never be, you already know loads of AI systems, it's just they aren't usually called AI. Netflix recommendations are AI. Google searches are AI. Alexa and Siri are AI. But all of these things use relatively old technology. Now we also have generative AI systems like Chat GPT, and these are able to combine data in ways that the old systems never could, and generate (hence the "generative" bit) new content. And these systems are

getting more and more powerful all the time. This is where AI becomes really useful in the workplace. From taking over the boring, repetitive tasks to summarising information or coming up with new inspiration, generative AI – also known as genAI – is already revolutionising the world of work.

Still room for humans

However, the arrival of genAI has also been accompanied by a great deal of hype. At the moment, the useful applications of these systems are still relatively limited. So when it comes to incorporating AI into your working life, it's essential to take a considered approach, making sure you use it in a way that actually benefits you, your organisation and your clients.

Indeed, studies have shown that unless a company's entire business model is transformed when AI is introduced, the gains expected by leaders in terms of increased efficiency fail to materialise – in one study, 96% of executives expected such gains while 77% of employees claimed to be less efficient since AI had been imposed on their working routine.

New technology, new opportunities

When it comes to how AI will change the professional landscape, it's important to understand that AI doesn't automate the work itself. It merely automates certain tasks within that work – and this automation is only going to increase in the future. But the rise of AI also means that new skills and new competences will be in demand. So employees who can use the new technology will probably have a greater advantage in the workplace than those who can't.

This may seem worrying, but in fact it's quite a natural development in the employment market. New technology creates new opportunities and new jobs. When microcomputers arrived in the workplace a few decades ago, anyone who couldn't adapt had far fewer opportunities than those who embraced the new technology.

In the case of genAI, these new skills will include communication skills, as often the quality of the output from a generative AI system depends on how accurately you can describe what you want from it (this is called "prompting").

Becoming more critical

One of the most exciting potential use cases for genAI is eliminating human error. Being human, we're all prone to making mistakes at times. AI systems can use pattern recognition to identify potential errors and then alert their human operators before those errors impact the company's bottom line.

At the same time, another key employee skill in the AI age will be the ability to critically assess AI content. Since generative AI doesn't actually understand the data it's using, it can sometimes generate information that appears to be correct but isn't. This is commonly known as "hallucination". So as genAI becomes incorporated into more working processes, it will be increasingly important for us to learn how to assess the output it generates and verify it for accuracy.

One thing is for sure – now that AI has arrived, the world of work is going to become a very different place.



AI: nieuwe beroepen, nieuwe regels

Artificiële intelligentie blijft onze economie ingrijpend veranderen. Terwijl soms wordt gevreesd dat bepaalde beroepen zullen verdwijnen, creëert het ook nieuwe, meer gespecialiseerde en misschien een beetje meer onverwachte jobs. In België, net als elders, zijn bedrijven nu op zoek naar AI-experts om hen te helpen beter om te gaan met de machines en om relevante resultaten te leveren.

Neem nu de "prompt engineer": de persoon die de juiste instructies schrijft voor de AI om relevante antwoorden te genereren. Het is een beetje zoals de vertaler tussen mens en machine. De "AI-auditor", aan de andere kant, zorgt ervoor dat de algoritmes geen bevooroordeelde beslissingen nemen. Hij of zij zorgt ervoor dat artificiële intelligentie ethisch blijft, vooral in sectoren zoals financiën of recruitment.

Met deze nieuwe beroepen komen echter ook nieuwe regels. In augustus 2024 heeft de Europese Unie een wetgeving aangenomen om het gebruik van artificiële intelligentie te reguleren. Deze regelgeving legt strenge regels op, met name voor zogenaamde "risicovolle" AI-systemen, die worden gebruikt in sectoren zoals gezondheidszorg, onderwijs of justitie. Het doel is ervoor te zorgen dat hun technologieën

transparant en veilig zijn en de fundamentele rechten van burgers respecteren.

In België verplicht deze wetgeving bedrijven om ervoor te zorgen dat hun AI-systemen aan deze normen voldoen, met name op het gebied van transparantie, veiligheid en menselijke controle. Voor ondernemers betekent dit dat ze hun systemen regelmatig moeten evalueren en moeten voldoen aan vrij strenge regels op het gebied van controle en ethiek.

De nieuwe regelgeving stimuleert dus een verantwoorde toepassing van artificiële intelligentie en bevordert tegelijkertijd innovatie. Dit is echter niet alleen een regelgevend kader; het betekent ook dat we ons moeten aanpassen aan nieuwe beroepen en tegelijkertijd de gebruikers moeten beschermen.

Bij Beci ondersteunen onze experts ondernemers bij de integratie van artificiële intelligentie. Neem deel aan onze opleidingen en evenementen:



■ Era BALAJ
eba@beci.be

Join the Beci Digital/AI
Community



Teambuilding activities in 2025

With many people working from home for at least some of their week, it's more important than ever for co-workers to get to know each other away from the pressures of the job. Brussels offers tons of options when it comes to teambuilding activities, so there's no shortage of providers to help you enhance social cohesion within your organisation.

Teambuilding the right way

But before you throw your employees into the activities, there are a few things you need to consider. Because not everyone enjoys traditional teambuilding activities such as trust exercises. Indeed, many people view them as embarrassing, unpleasant or irrelevant to their working lives. And simply sending your employees to do a teambuilding activity won't necessarily result in better teamwork. First you should consider who they are as individuals, and what you hope to achieve from the event. Better knowledge of each others' strengths and weaknesses? A deeper understanding of the other team members as individuals? An improved ability to collaborate? Every company is different, so only you and your employees can decide what you need to work on.

Here are our top tips for creating teambuilding activities that will keep everyone happy and foster a greater sense of community within your organisation.

- 1 Consider making the activities optional.** Forced fun is no fun. Even if you offer employees a choice of activities, if they *have* to pick one, that's not a treat, it's work.
- 2 Try to choose activities that aren't competitive.** Work is competitive. Life is competitive. If your guys are competing 24/7, give them a break and let them do something on company time that's just relaxing, or collaborative.
- 3 Make it part of a wider focus on employee wellbeing.** There's no point having a single annual day where you try to promote team spirit while ignoring your employees' concerns the rest of the year.
- 4 Make sure everyone can take part.** Neurodiverse people (and many others too!) often find new activities or settings difficult. People with disabilities may be prevented from participating in very physical activities. Not only does this make these individuals very uncomfortable, it sends all the wrong signals to the rest of your staff.

Build your own activity?

Once you have a clearer idea of what you're trying to achieve with your teambuilding activity, and what



The World of Mind experience includes a show by illusionist Maxime Mandrake

kind of things your team might appreciate, you can start narrowing down your choice of activity.

You might choose to put together a day's programme yourself. This could take the form of different morning and afternoon activities on either side of lunch, or perhaps activities in the morning and a visit to a spa or a meditation session in the afternoon. Maybe lunch itself could become a teambuilding activity. Do you have employees with culinary talents who could dazzle everyone with their specialty dish? Or perhaps, on the contrary, your team are terrible cooks and can have fun as a group putting together something edible out of simple ingredients?

Or go for a package tour!

Alternatively, you can choose to have a venue organise the whole thing for you.

For example, **Koezio** offers a turnkey teambuilding service, where the event is tailored to helping your team get to know each other better and form closer ties.

Here, the day starts with ice breakers and collaborative workshops before continuing after a convivial lunch with Koezio's unique games. Your team get to try their hand at indoor mini golf, karaoke or compete against each other in a music quiz. Or, for the highest of adrenaline boosts, they can become Elite Agents, moving through four different areas that will test their physical and mental aptitude – and their ability to work together!



Immersive experiences at World of Mind

The day ends with a relaxed debriefing over an aperitif.

Meanwhile, with **Tram Experience**, your team gets to (re)discover the highlights of Brussels during a unique tram journey – while being served an amazing meal prepared by a gourmet chef.

The menus always use seasonal produce and are focused on Belgian cuisine, and the classic tram that serves as your restaurant for the night has recently undergone a makeover.

Forest National provides a wonderful VIP experience that will make for a memorable night. From dedicated

parking to access to a reserved lounge space, with a plethora of dining and drink choices, your employees will feel like film stars. But all that's just the starter.

The main course is the show or artiste you've chosen to see – and naturally from VIP seats close to the stage.



Forest National VIP experience

At **Word of Mind**, 1500 m² of immersive experiences await to awaken all of your team's senses! In a fun, colourful setting, your team get to explore illusions like an inverted room, a room of mirrors or a vortex. The venue can also provide unique add-ons such as a scientific cocktail bar!

Or why not send your team into the escape room and see if they can combine forces to overcome the evil wiles of Mister MOW, an evil illusionist whose diabolical plan involves transforming our reality into permanent illusion.

Room to grow?

But don't forget that teambuilding activities needn't necessarily take place away from the workplace. Perhaps you run a course or workshop that would be useful for your people in their work. Maybe they'd really love to hear from an expert in their industry, or visit a trade fair as guests rather than participants. You can even build a greater sense of community by pairing up employees as peer mentors, where people from different divisions get to share their know-how, thus gaining greater insight into other parts of the business – and therefore more understanding of the challenges facing other employees.

So our final tip is probably the most important one – don't forget to think outside the box when it comes to devising teambuilding events!

■ Jane Davis

Join the Beci Talents Community



Iels sont passé·es par nos écoles

Beci soutient la formation continue à travers ses deux écoles de Promotion Sociale : CVO Semper (néerlandophone) et l'EPFC (francophone). Chaque année, ces institutions accueillent près de 30.000 étudiant·es. Parmi ces apprenant·es : Melissa et Alexandre, deux parcours différents, mais un point commun : l'envie d'apprendre. Témoignages.

Melissa, 29 ans, journaliste indépendante



Installée en Belgique depuis trois ans et demi, Melissa a voulu apprendre le néerlandais pour se démarquer sur le marché de l'emploi et mieux s'intégrer à Bruxelles. Séduite par le coût abordable et la proximité du CVO Semper, elle a sauté le pas.

« Si je devais résumer mon expérience en un mot, ce serait surprenant. Pour moi, apprendre une langue pouvait être rébarbatif, voire ennuyeux, mais ici, c'est une vraie surprise. La méthodologie est ludique et les cours sont dynamiques, interactifs et accélérés. En quatre mois, je suis passée du niveau A1 à B1, notamment grâce à ma prof, toujours positive et encourageante.

Lors des entretiens d'embauche, le simple fait d'apprendre le néerlandais est un vrai plus, même si je ne le parle pas encore couramment.

Je recommande vivement le CVO Semper : on progresse vite, sans s'ennuyer, à condition d'y mettre de l'engagement. Avec ses horaires flexibles, en ligne ou en présentiel, c'est une solution efficace pour apprendre le néerlandais. En un an, c'est tout à fait faisable ! »

Alexandre, 28 ans, animateur pour jeunes



Ayant l'opportunité d'enseigner à Bilbao, Alexandre s'est tourné vers l'EPFC pour se former à l'espagnol. Recommandé par des amis, il a découvert l'école grâce au bouche-à-oreille et n'a pas été déçu.

« Ce n'est pas un cadre scolaire traditionnel avec des tests classiques. Ici, c'est plutôt spontané. J'aime le fait qu'on travaille en petits groupes. Les professeurs nous parlent presque qu'en espagnol, sauf en cas de réelle difficulté. Ce qui est aussi très enrichissant, c'est la diversité des étudiant·es : on rencontre des personnes de tous horizons, avec des parcours différents. Cela permet de créer des liens et de réseauter.

Si je devais décrire cette école en un mot, ce serait « conviviale ». L'atmosphère est chaleureuse et les échanges sont naturels et fluides. Les professeurs sont toujours accessibles et bienveillant·es.

Aujourd'hui, j'ai de bonnes bases en espagnol, alors qu'en arrivant, je n'en avais pas du tout. Bien sûr, je ne suis pas encore bilingue, mais cela m'a déjà beaucoup aidé, tant dans mon quotidien que pour rencontrer de nouvelles personnes et réseauter avec elles. J'ai aussi noué des amitiés grâce à l'EPFC, et c'est une expérience que je recommande sans hésiter. »

Pour Beci, l'enseignement et la formation continue sont la réponse à la (re)mise à l'emploi et à la recherche de talents par les employeur·euses. Pour cela, nous rejoignons Eulep, une plateforme qui soutient l'enseignement de promotion sociale. Plus d'informations sur notre blog :



Niquer

Nike?

Yaka!

Osez voir grand pour votre business.

En Wallonie et à Bruxelles, une nouvelle génération d'entrepreneurs et d'entrepreneuses déborde d'énergie et d'ambition. Ils ne connaissent pas de frontières et veulent devenir les champions dans leur domaine. C'est pour les soutenir dans leur élan que L'Echo a lancé Yaka!, un programme qui aide ces entrepreneurs à passer à la vitesse supérieure et en inspire beaucoup d'autres. Parce qu'à un moment, il faut y aller. Yaka!

Envie d'avancer avec nous?
Rendez-vous sur lecho.be/yaka



Prenez de l'avance.



CEd relance, la réponse aux entreprises en difficulté

La crise de 2024 a durement frappé les entreprises bruxelloises, avec une hausse des faillites et la perte de milliers d'emplois. Face à ce constat, Beci se retrouve les manches à travers le CEd Relance, un centre qui soutient les entrepreneur-es en difficulté.



Eric Vanden Bemden est responsable de la communauté Entrepreneurship et conseiller en entreprise chez Beci. Entrepreneur au départ, il a rejoint la Chambre de Commerces de Bruxelles en 2016. Son parcours l'a amené à s'investir dans la relance des entreprises en difficulté, puis à se tourner vers l'accompagnement des start-ups et des entreprises.

Contact : evb@beci.be

L'année 2024 a été particulièrement rude pour l'entrepreneuriat en Belgique. Selon Statbel, en un an, 11.549 entreprises ont dû cesser leur activité, soit une augmentation de 7,2 % par rapport à 2023. Bruxelles enregistre une augmentation bien plus marquée que les autres régions du pays, avec une hausse des faillites de 15 % contre seulement 6 à 7 % ailleurs. Les secteurs les plus touchés restent les mêmes : cafés, restaurants, traiteurs, mais aussi la construction, la coiffure et la pâtisserie. Le poids des coûts de production, notamment dans l'alimentaire, se fait particulièrement ressentir chez les commerçant-es.

La crise frappe particulièrement fort, car au-delà des fermetures, c'est la perte de 27.187 emplois qui est engendrée par les faillites. Ces chiffres soulignent l'urgence d'un accompagnement de qualité pour soutenir les entreprises en difficulté.

Se relancer avec le CEd

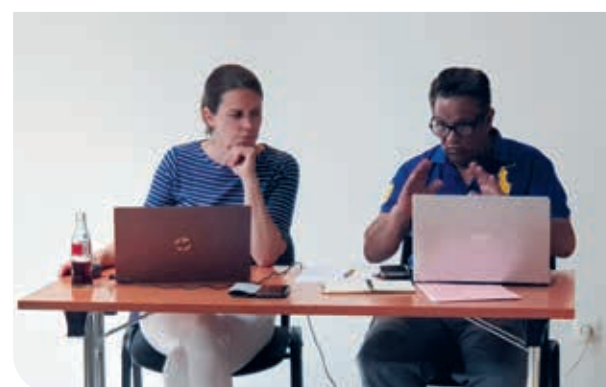
Face à ce bilan, Beci y répond avec le Centre pour Entreprises en Difficulté (CEd Relance), soutenu par la région bruxelloise. « Nous ne faisons pas de l'accompagnement au sens strict, mais nous sommes en première ligne », explique Eric Vanden Bemden, responsable de la communauté Entrepreneurship chez Beci. Le CEd Relance met en relation les entrepreneur-es avec des expert-es en droit, comptabilité ou fiscalité pour leur apporter des conseils pratiques. Chaque mois, les ateliers du cycle de formation « Prévention/Relance » leur permettent d'anticiper et de gérer au mieux leur situation financière.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : d'après le rapport d'activité annuel du CEd Relance, plus de 40 % des demandes concernent des problèmes de trésorerie, et un tiers porte sur l'arrêt ou la liquidation d'activité. Les 27 % des requêtes restantes sont liées à des difficultés financières, qu'il s'agisse du paiement de la TVA, de l'ONSS ou d'autres obligations, ainsi que diverses autres problématiques.

Miser sur la prévention et la formation

Le CEd Relance plaide pour une meilleure anticipation des difficultés, car agir en urgence ne suffit pas. « Trop d'entreprises attendent d'être au bord du gouffre pour demander de l'aide. Pourtant, des signaux d'alerte sont visibles bien avant : des retards de paiement, une trésorerie tendue, ou des difficultés à régler la TVA ou les cotisations sociales », explique Eric. Ces signaux indiquent une situation qui peut encore être redressée si une action précoce est engagée.

Le conseiller en entreprise insiste également sur la nécessité d'une meilleure formation pour les entrepreneur-es, afin d'éviter les erreurs coûteuses dès le lancement de l'activité. « On a encouragé



Anne Dejemeppe, avocate et Taoufik Arfaoui, expert-comptable : spécialistes du CEd Relance.

des personnes à entreprendre sans bases solides, comme si on leur donnait un permis de conduire sans passer d'examen », critique-t-il. Depuis la suppression de l'obligation d'accès à la gestion pour les entrepreneur-es en région bruxelloise, il estime que trop de nouvelles entreprises se lancent sans préparation suffisante.

Entreprendre à Bruxelles

Eric Vanden Bemden reste optimiste quant à l'avenir de l'entrepreneuriat à Bruxelles, à condition de renforcer la préparation et l'accompagnement des entreprises. Si la crise de 2024 est sévère, elle doit aussi être un signal d'alarme pour une mobilisation collective en faveur des entrepreneur-es. Il est impératif que les entreprises aient accès à des outils et à un réseau solide. Pour cela, il invite la Région de Bruxelles-Capitale à continuer de soutenir le CEd Relance.

■ Era BALAJ
eba@beci.be



Vous rencontrez des difficultés avec votre entreprises ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard. Fixez un rendez-vous avec nos expert-es :

Par téléphone du lundi au vendredi, de 7 à 22h :
02.533.40.90

Par e-mail : ced@beci.be
Plus d'informations sur notre site web :



Beci organise régulièrement des ateliers et formations dans le cadre du CEd Relance. Inscrivez-vous ici :



Dans les coulisses du journal L'Echo

Derrière chaque édition de L'Echo, une mécanique bien huilée s'active dès l'aube. De la sélection des sujets à la mise sous presse, immersion au sein de la rédaction du média business belge.



Paul Gérard,
rédacteur en chef de L'Echo

L'information économique ne dort jamais, et chez L'Echo, on le sait mieux que personne. Dans un monde où chaque chiffre compte, où une décision politique peut bouleverser les marchés en un instant, la rédaction de ce quotidien s'affaire à décrypter l'actualité. Mais comment ce journal, référence de la presse économique en Belgique, construit-il son information, et surtout comment jongle-t-il entre l'immédiateté de l'information et l'analyse de fond ? Nous avons poussé les portes de la rédaction pour en savoir plus.

Une ligne éditoriale claire et assumée

Lorsque nous arrivons dans les bureaux de L'Echo, Paul Gérard, son rédacteur en chef, nous accueille



Studio d'enregistrement et de montage des podcasts

avec un sourire rapide et un regard vif. Les écrans s'illuminent, les cafés s'alignent sur les bureaux, les premières conversations s'animent. Il est à peine 8h30 dans la rédaction de L'Echo, mais déjà, le rythme s'accélère. À quelques mètres de Tour et Taxis, à Bruxelles, se joue une partition bien orchestrée : celle de la fabrication de l'un des journaux économiques les plus influents du pays.



L'économie et la politique sont interdépendantes, elles ont tout intérêt à se parler !

Paul Gérard, rédacteur en chef

Ici, on ne court pas après le buzz : on analyse, on explique, on met en perspective. « Dans L'Echo, il faut s'attendre à de l'info et du décodage. On contextualise, on dézoome et on va au-delà de l'info pour une communauté *business* au sens large », partage Paul. Il n'est donc pas question de sacrifier la rigueur sur l'autel du sensationnalisme. L'actualité économique est parfois complexe, mais le rôle du journal est justement de la rendre accessible sans la simplifier à l'excès. « Notre actif numéro un, c'est la crédibilité. Quand on lit L'Echo, on sait que l'info est en béton armé », soutient Paul.

Un rythme soutenu, une organisation bien rodée

Chez L'Echo, l'info économique se lit, s'écoute et se regarde. Le journal papier continue d'exister, mais le digital a transformé les habitudes de lecture. « Nous sommes à la fois un *print* et une plateforme digitale, avec une application, un site web et des podcasts comme Le Brief, qui résume l'actu dès 7h du matin, ou Tracker, destiné aux investisseurs·euses », détaille le chef de rédaction. Aujourd'hui, le média se décline également en newsletters et vidéos.

Cette offre plurimédia s'accompagne d'une organisation bien huilée. Il reprend : « Il n'y en a pas une qui ressemble à l'autre, la routine est exclue et c'est ce qui est chouette ». De 7h à 23h, les sujets sont débattus, analysés, pesés. La rédaction fonctionne en pôles spécialisés et chacun apporte son expertise, et les discussions sont souvent vives.

Économie et politique : les amis-ennemis

Paul Gérard réinsiste sur l'essentiel du journal L'Echo : vérifier, expliquer et contextualiser, sans jamais sacrifier la qualité de l'information. Mais au sein de la rédaction, il y a aussi une volonté d'être plus pédagogique. Car si L'Echo a toujours eu une approche analytique, il faut aller encore plus loin pour rendre les sujets économiques accessibles à tous·tes. « L'économie n'est pas un sujet hors-sol réservé qu'aux spécialistes. Elle touche à de nombreuses

dimensions de la vie. Dans le *business*, il n'y a pas que des économistes en chambre : il y a aussi des employé·es, des personnes en recherche d'emploi, ainsi que les entreprises dans différents domaines. Dans le monde des affaires, on retrouve aussi la consommation, l'intelligence artificielle... », fait remarquer le rédacteur en chef.

Pour L'Echo, il faut réussir à refaire un lien entre la société et le *business*. « La politique et l'économie ont souvent tendance à évoluer séparément, l'une reprochant à l'autre de ne pas la comprendre. En réalité, elles sont interdépendantes et ont tout intérêt à se parler », soutient-il.

Pourquoi lire L'Echo ?

Pourquoi un·e entrepreneur·e devrait-il lire L'Echo ? La question fait sourire Paul Gérard, tant la réponse lui semble évidente : « Indépendamment de leur secteur, nous abordons des sujets qui croisent la vie de tous·tes les entrepreneur·es. » Fiscalité, réglementation, opportunités de financement, tendances du marché... Autant de thématiques qui influencent la vie des entreprises. Au fil des années, L'Echo est devenu un partenaire privilégié du monde des affaires.

Le lien avec Beci est d'ailleurs naturel. « Nous aussi, nous connectons les entrepreneur·es et les entreprises. Les réunir crée une dynamique plus intéressante et un apprentissage par les pairs. », ajoute-t-il. D'ailleurs, Paul Gérard et sa collègue Pauline Deglume, journaliste spécialiste de Bruxelles, étaient présent·es à la soirée du *rebranding* de Beci. Ensemble, ils ont choisi de rédiger l'Edito du prochain numéro de leur journal en direct.



L'économie touche à de nombreuses dimensions de la vie

Paul Gérard

Alors que nous quittons la rédaction, le cliquetis des claviers résonne encore. Une dernière vérification, une analyse à affiner... Ici, l'information ne s'arrête jamais. Chez L'Echo, l'important n'est pas d'être les premiers à publier, mais d'être les premiers à bien informer.

■ Era BALAJ
eba@beci.be



Profitez de deux
mois d'abonnement
gratuits à L'Echo !





Paul Gérard et Pauline Deglume s'essaient à l'édito en live, chez Beci

Achter de schermen bij L'Echo

Bij elke editie van L'Echo wordt van 's morgens vroeg tot 's avonds laat hard gewerkt. Zakelijk nieuws stopt nooit en de redactie is constant bezig met het analyseren en duiden van de actualiteit. Hoe combineert de krant snelheid met diepgaande analyses? We nemen een kijkje achter de schermen.

Een duidelijke en krachtige redactionele visie

We worden verwelkomd door hoofdredacteur Paul Gérard. Het is amper 9.30 uur, maar het redactieteam is al druk bezig: de schermen lichten op, de koffie staat klaar op de bureaus en de eerste discussies zijn volop aan de gang. Hier draait het niet om snelle sensatie, maar om grondige analyses. "We contextualiseren, we zoomen uit en bieden meer dan alleen feiten," zegt Paul. L'Echo maakt complexe economische onderwerpen toegankelijk zonder het te simplificeren. "Onze grootste troef? Geloofwaardigheid. Als je L'Echo leest, weet je dat je op onze informatie kunt rekenen."

Een hoog tempo, een goed uitgebouwde organisatie

L'Echo is meer dan een papieren krant. Het nieuws is iets dat je leest, beluistert en bekijkt. Naast de printuitgave is er een digitale wereld met een website, een app en podcasts zoals *Le Brief*, dat het nieuws samenvat om 7 uur 's ochtends en *Tracker*, dat gericht is op investeerders. De multimediale aanpak bevat ook newsletters en video's.

De dag begint vroeg en eindigt laat. Vanaf 7 uur 's ochtends tot 11 uur 's avonds worden onderwerpen besproken, geanalyseerd en uitgediept. De redactie

werkt in gespecialiseerde teams, waardoor expertise en perspectieven samenkomen. Zoiets als een 'standaardroutine' bestaat niet, want het nieuws bepaalt het ritme.

Economie en politiek: vrienden en vijanden

Voor L'Echo zijn economie en politiek onlosmakelijk met elkaar verbonden. Toch spreken ze niet altijd dezelfde taal. "Economie en politiek zijn van elkaar afhankelijk en ze hebben er alle belang bij om met elkaar te communiceren," zegt Paul. De krant wil erin slagen om de band tussen de maatschappij en het bedrijfsleven te herstellen.

Waarom L'Echo lezen?

Waarom zou een ondernemer L'Echo moeten lezen? Paul Gérard lacht. "Ongeacht de sector behandelen we onderwerpen die relevant zijn voor het leven van alle ondernemers." Belastingen, regelgeving, financieringsmogelijkheden, markttrends ... dit zijn slechts enkele van de onderwerpen die het leven van bedrijven beïnvloeden. In de loop der jaren is L'Echo een ideale partner van de zakenwereld geworden.

De samenwerking met Beci is vanzelfsprekend: "Ook wij verbinden ondernemers en bedrijven. Hen samenbrengen zorgt voor een interessantere dynamiek", voeg hij eraan toe.

Bij L'Echo stopt de nieuwsstroom nooit. Publiceren om de eerste te zijn? Dat is niet het doel. Het gaat erom als eerste correct en betrouwbaar te informeren.

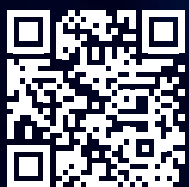


A woman with curly hair, wearing a blue button-down shirt, is looking towards another person with curly hair whose back is to the camera. The background is a light-colored wall with a grid pattern and yellow curved lines in the upper right corner.

Et vous, comment ça va ?

En tant qu'indépendant on ne prend pas toujours le temps de se poser la question.

Scannez ce code QR pour savoir comment vous allez réellement.



**feeling
Great**
by Partena Professional

EU funding opportunities for Belgian businesses

Every year, the EU allocates large sums of money to various funding programmes aimed at helping businesses achieve their goals. In 2024, the European Investment Bank provided over €2 billion in financing for projects in Belgium alone. This is just one of many funding opportunities designed to help businesses in all member states enhance their competitiveness, boost research and development, and adopt sustainable practices.

Horizon Europe

Horizon Europe is the EU's main funding programme for research and innovation. With a budget of €95.5 billion for the 2021-2027 period, it aims to make a difference in three main areas. First, it seeks to further excellence in science, supporting pioneering research projects through the European Research Council and furthering investment in research. Secondly, it addresses global challenges and competitiveness in areas such as health, digital, climate, energy, mobility, security, food and natural resources. Finally, it aims to boost innovation across the continent, particularly through the European Innovation Council (EIC) which offers support for groundbreaking innovations that private investors may find to be too risky. The programme provides both grants and opportunities for collaboration with research institutions, universities, and other businesses across Europe.

Many companies could benefit from Horizon Europe funding, especially those active in health and life sciences, digital technologies and AI, and sustainability and climate change. The EU Funding & Tenders Portal is the official platform where all calls for proposals are published. It also has guidance and online information sessions for anyone interested in applying. Horizon Implementation Days, which explain how to find opportunities and submit a proposal, start on 13th March 2025.



We want to focus on investing in projects that matter to people. Belgium has a flourishing biotech scene where our venture debt instruments are of great added value.

Robert de Groot, EIB Group vice-president

European Investment Bank

The European Investment Bank (EIB) – and its subsidiary the European Investment Fund (EIF) – provide long-term financing for large-scale projects that have a positive impact on the EU economy and

support EU policy priorities such as energy, innovation and climate. In 2024, it funded Belgian projects with €2.06 billion in loans, equity and guarantees. While one third of financing in Belgium went to energy projects, 81% was spent on climate-related projects. Many large enterprises – such as De Watergroep, Elia and UZ Leuven – benefit from EIB funding, but the EIF also invests in SMEs by providing equity to investment funds such as Smartfin Capital and M80 Capital.

LIFE programme

The LIFE programme has a budget of €5.45 billion dedicated to protecting the environment in four fields: nature and biodiversity; circular economy and quality of life; climate change mitigation and adaptation; and clean energy transition. While a lot of the budget goes to public authorities, NGOs and universities, the LIFE programme also specifically focuses on close-to-market projects helping companies bring their innovative solutions to market. Not only does it provide funding for the project, an experienced team also helps with coaching and advice.



European Regional Development Fund

The aim of the European Regional Development Fund (ERDF) is to promote economic development across the EU and reduce disparities between regions. SMEs can apply for ERDF funding through regional calls for proposals which often focus on green technologies, mobility, competitiveness and inclusiveness. Between 2021 and 2027, Belgium will receive around €3 billion in cohesion funding to further the digital and green transitions. Managed by regional authorities, the feder. brussels website publishes information on calls for proposals.

Connecting Europe Facility

The Connecting Europe Facility (CEF) provides funding for projects that enhance Europe's transport, energy and digital infrastructure. It offers grants and other financial support such as guarantees and project bonds. The €5.84 billion budget earmarked for energy aims to boost cross-border energy infrastructure and support the transition towards clean energy. The transport budget of €25.81 billion also focuses on cross-border projects, aiming to remove bottlenecks and bridge missing links.

Single Market Programme

The Single Market Programme (SMP) is designed to support the single market which has been an integral part of the EU for nearly 30 years. Its main objectives focus on food safety, consumer protection, a more effective single market, high quality European

statistics, effective European standards and support for SMEs. For SMEs, the programme aims to boost competitiveness and sustainability by facilitating access to markets, promoting entrepreneurship and addressing global and societal challenges.

COSME

The Competitiveness of Enterprises and Small and Medium-sized Enterprises (COSME) programme helps small and medium-sized enterprises (SMEs) to access finance opportunities, especially if they have faced difficulties finding financing through traditional methods. Through the Enterprise Europe Network (EEN), it also offers equity funding and support for international expansion.



Take enough time to plan your LIFE project application. [...] It's essential to start early and seek support

Moritz Gold, Head of R&D at madebymade, winner of the 2024 LIFE Award for Circular Economy and Quality of Life

Where next?

The EU Funding & Tenders portal is the first port of call for anyone looking to benefit from EU funding, both for its information sessions and the calls for proposals published there. For those wanting help closer to home, the EEN helps SMEs through local hubs that offer personalised support. Enterprise Europe Brussels is made up of experts from hub. brussels and Beci. Horizon Europe also has officially designated National Contact Points (NCP) to guide businesses in finding relevant funding opportunities and preparing their proposal. In Brussels, the NCP is hub.brussels.

■ Alanah Reynor
alanah@alanah-reynor.com



Where to look for more information

- EU Funding & Tenders portal
- Enterprise Europe Brussels
- Hub.brussels
- international@beci.be
- Feder.brussels



Talking shop with Lionel Wajs



© courtesy of Plastoria

Plastoria is a leading company in the development of fashion and luxury accessories for internationally renowned brands which supplies retailers worldwide with high-end luxury products from well-known brands. Lionel Wajs, CEO of Plastoria and founder of Distri-brands, tells us about the challenges and opportunities he's encountered since taking over the family business.



Lionel Wajs, CEO of Plastoria and founder of Distri-brands

Did you always know you would take over Plastoria?

Yes, but first I wanted to see how other companies work. I learnt a lot in a short year outside Plastoria. I had the chance to see the huge differences between a large corporation with a lot of hierarchy and an SME with a very flat hierarchy. The dynamic in a small company is a lot less political; we're more agile, focused and maybe even more result-driven. Large corporations tend to look at classic KPIs like sales and profitability, whereas we look at milestones such as new product launches. Perhaps the biggest difference is that in a family-run company like ours – that is close to celebrating 90 years of business – our main objective is continuity in the long-term. A large corporation is more focused on short-term results and actions.

How did Plastoria first expand beyond Belgium?

We evolved very quickly to become an Original Equipment Manufacturer (OEM) which was an export market. By nature, I guess a lot of companies in Belgium are export-driven because the market is small. You quickly reach the limit of your capacity in Belgium, so it makes sense to start looking beyond our borders.

Have you noticed any recent changes in international trade?

The European market is more unified; the Euro currency and lack of borders are nothing new, but it makes European

trade quite easy. Beyond Europe, the situation is more contrasted. In general, it has become easier in terms of logistics and the supply chain but what is more complex are any non-tariff barriers. European and US standards work for 99% of countries as they usually have the toughest regulations. But some countries are creating their own special tests or rules. And on the European side of things, there are ever-changing rules and regulations on materials and digital products. All these new norms make it harder for us to stay compliant.

Have you experienced any other challenges?

The situation in the Red Sea has led to very lengthy import times. In the last 15 years, we have shifted from mainly importing goods by air to transporting them by sea to lower our carbon footprint. Importing by air used to take 10 days, compared to 35 days by sea and now, at best, 60 days. This has challenged us in how we operate our supply chain to make sure we don't run out of product while also ensuring we don't carry too much inventory. We're also trying to be more eco-friendly. It's hard to implement in the supply chain because we need detailed information about the sourcing of materials and the manufacturing process so that we can map it all and extract the data. You must start with the data to understand where you stand before you can see where you can have the greatest impact.

Sustainability is obviously important to you...

Yes, it's important at many levels. Our company works with big brands like Hugo Boss, Cerruti and Cacharel which clearly have a strong focus on ESG. We don't sell directly to consumers but to professional distributors. We must respond to demand both from the brands we create products for and the end users who consume our product. Our brands want us to be at the highest standard when it comes to ESG, while our end users are interested in our carbon footprint. Both sides of the market are pushing us in that direction, but I also believe that it is the right way to go. Everybody is happy in the end; it's just a lot of work.

Are you also looking into changing the materials you use?

We are looking into using more sustainable materials, but we are also being very careful. Recycled materials often deteriorate very quickly reducing the lifespan of the product. We sell luxury goods, so we need to make sure that our products last a long time and are of high quality.

We strongly believe that consumers should consume fewer items but keep them for longer. There's a strong change in demand in the corporate gifting market: instead of buying thousands of cheap things that end up in the trash, companies are buying fewer, more expensive items that people will keep. Even a product made with ecological materials is bad if it's thrown out a week later.



Even a product made with ecological materials is bad if it's thrown out a week later.

We're also wary of greenwashing. We have seen some manufacturers manufacturing bottles for the sole purpose of creating a "recycled" material. Sometimes good intentions can lead to bad outcomes, which is why we're taking it slow.

What is your biggest achievement since joining Plastoria?

When I joined the company, we were focusing solely on corporate gifts but I realised we could evolve in the retail market, given that we already had the product and the distribution network. In 2009 I founded Distri-Brands which sells the same products directly to the end consumer. The two companies complement each other very well. Having our product distributed in the retail market drives additional demand

from the corporate market because consumers know our product, while the corporate market allows end users to sample our product, triggering additional demand from the retail market.

In essence, we created our own best customer. We also diluted our risk. The corporate market is extremely cyclical: when the economy is bad, companies cut back on corporate gifting. It's also based on big deals that you may not have next year. In contrast, the retail market has a much larger distribution base making it easier for us to forecast demand.

Where do you see the future?

Both companies have their own challenges and opportunities. I see the market for Plastoria continuing to go in two directions: the cheap stuff – that we don't want to deal with – and the higher-value products. The corporate market is shifting toward these high-value products. Last year was our best year ever.

As for the retail market, Distri-Brands will keep expanding by adding new territories and new types of stores, but also by transforming our customers. It's a great business case. We help small, struggling retailers transform into a gifting store. Rather than simply selling pens or small leather goods, they can reduce the number of brands they offer and sell a lifestyle. Stores that have adopted this model have seen an increase in turnover.

We're very excited. We have a strong roadmap for the next three years and we expect strong growth from both companies. Last year, the combined company grew by about 20%. That's not bad for a company that has been trading for nearly 90 years.

■ Alanah Reynor
alanah@alanah-reynor.com

Join the Beci
International
Community



Vive les introvertis !

Nous vivons dans une Société d'extravertis. Façonnée par, et pour, les extravertis. Dès l'enfance, nous sommes entassés dans des écoles où tout est collectif, de la classe de 25 élèves à la cour de récréation en passant par le vacarme du réfectoire surpeuplé. Dans notre vie d'adulte, l'avalanche d'activités sociales ne nous laisse pas un seul moment de répit. Même en vacances, il s'agit d'être toujours dans l'action au lieu de se reposer. Et dans le monde de l'entreprise, pas besoin de vous faire un dessin : open space, flex desks, événements professionnels intra- et extra-muros...

Il y a quelque temps, je vous ai parlé des 4 types de personnalités (selon les axes extraverti ou introverti ; orienté relations ou tâches) à travers le livre *Tous des idiots ?* de Thomas Erikson, et des hypersensibles et hauts potentiels grâce à *Mon cerveau est hyper* de Cathy Assenheim. Mais c'est dans *La force des discrets* (*Quiet* en anglais) de Susan Cain que j'ai trouvé la meilleure approche à propos des introvertis, qui représentent un tiers à la moitié de la population (il est difficile de définir un pourcentage exact, car beaucoup d'entre nous dissimulent leur introversion sous la pression de la Société).

« Nous vivons dans une Société d'extravertis »

Comment savoir si vous êtes introverti ? Que pensez-vous des postulats suivants : Je préfère les conversations one-on-one aux activités de groupe / J'aime m'exprimer par écrit plutôt qu'oralement / J'apprécie régulièrement la solitude / Le « small talk » ne m'intéresse pas beaucoup / J'aime travailler concentré sans interruptions / Je préfère fêter mon anniversaire en petit comité / Je me sens fort fatigué après les activités sociales / Après une grosse journée de travail, je préfère me retrouver seul ou en famille

plutôt qu'entre amis... Si vous répondez « oui » à plusieurs de ces affirmations, il est probable que vous soyez introverti. Il y a bien entendu différents degrés d'introversion (ce n'est pas blanc / noir), et il existe aussi des « ambivertis », qui combinent les deux caractéristiques sans effort.

« Celui qui ne suit pas sa nature profonde est amené à souffrir »

Susan Cain explique que les introvertis sont nés ainsi (c'est une caractéristique en grande partie génétique), et leur éducation va soit les aider à s'épanouir, soit les « blesser » et faire d'eux des faux extravertis (il y en a plus qu'on ne pourrait le croire, regardez autour de vous).

Le problème, c'est que celui qui ne suit pas sa nature profonde, est amené à souffrir dans la vie. Ainsi, à force de répéter des « fais un petit effort » et « sors de ta coquille », les parents pourtant bien intentionnés frappent au marteau sur la tête d'un enfant qui ne demande qu'une chose : qu'on le laisse être lui-même sans le juger ni le stigmatiser.

Susan Cain démontre que tout ceci nuit grandement à l'enfant, mais aussi... à la Société. Car les introvertis ont beaucoup à apporter. Ils sont souvent plus créatifs, plus sensibles, plus attentifs au détail, plus orientés projet, plus concentrés, et leur esprit critique est très développé. Dans une Société dominée par le « bruit » (politique, médias, réseaux sociaux...), nous aurions grandement besoin d'écouter un peu plus, non pas celui qui parle le plus, mais celui qui a réfléchi avec le plus de soin à la problématique du jour.

Je connais des entrepreneurs et managers introvertis qui passent leur vie à faire semblant. Ils se



© Frédéric Raevens

Par Giles Daoust,
Entrepreneur et écrivain

font du tort, et à terme cela leur nuira. Je connais des employés introvertis qui, par la force des choses, des opportunités ou des « il faut », se sont dirigés vers une carrière d'extraverti. Beaucoup de ces personnes seront, tôt ou tard, sujets à une réorientation de carrière, un échec professionnel, ou pire, un burn-out.

Pour que notre Société cesse de blesser les introvertis, il faut commencer par repenser l'éducation que nous donnons à nos enfants. Préférer la bienveillance au conformisme, et les laisser développer leur nature profonde. Sans pour autant, bien sûr, les laisser s'enfermer complètement dans leur bulle, car se mettre en danger de temps en temps est salvateur.

« Il faut cesser de demander aux introvertis de jouer les extravertis »

Il faut célébrer les introvertis, cesser de leur demander de jouer les extravertis, et leur donner leur juste place dans la Société pour qu'ils puissent s'épanouir et apporter toute leur valeur ajoutée. Dans *La force des discrets*, vous trouverez de nombreux conseils pour y parvenir !

Tous les livres cités dans cette chronique sont disponibles gratuitement sur simple demande via le site www.LireLireLire.be



BXFM, la radio à l'écoute de Bruxelles

Les ondes de Bruxelles vibrent sur la fréquence BXFM, une radio, indépendante, qui capte la créativité bruxelloise et soutient l'entrepreneuriat dans la capitale.

Il y a un truc qui bouge sur la 104.3, « un goût d'entreprendre », une onde qui capte la vibe de Bruxelles et qui parle d'entrepreneuriat sans costume-cravate. Ici, il est un brin débridé, il bouge et part de la rue jusqu'aux bureaux des start-ups. Chez BXFM, on décrit la réalité de celles et ceux qui osent qui bousculent les codes et qui, avec un peu de folie, façonnent l'histoire de Bruxelles. On parle de projets concrets, de réussites, mais aussi de galères, de doutes et de rebonds. Des histoires vraies racontées par une radio indépendante qui défend la capitale, sa créativité et son énergie. Chez Beci, nous connaissons bien BXFM, et nous vous la présentons.



Pierre Chaudoir, animateur et responsable de contenu chez BXFM, se décrit comme un « radio-actif ».

Entrepreneuriat et culture, un même combat

Fondée il y a 11 ans, avec le parti pris de défendre Bruxelles, BXFM a posé ses micros sur l'avenue Louise 500 en pleine pandémie. « Nous voulions se mettre dans un centre de Bruxelles. Pendant le Covid, nous nous sommes installés au rez-de-chaussée de Beci. Je pense que c'est une façon intelligente d'occuper cet espace, avec d'autres entrepreneur-es », partage Pierre Chaudoir, animateur et responsable du contenu chez BXFM. Dans ce terrain, partagé avec des entreprises, les aller-retours en studio vont bon train. La ligne éditoriale ? Parler à un public large (25-44 ans), sans exclure personne.

À côté des entrepreneur-es, BXFM fait une place de choix aux artistes de la Région. « L'art, c'est aussi une partie de Bruxelles, et les artistes sont une valeur ajoutée à la capitale », insiste Pierre. Avec une quarantaine de chroniqueur-euses, la radio offre une programmation qui touche à tout, des enjeux du management, en passant par des sujets de société comme le burnout ou la place des femmes dans le monde du travail. En bref, sur la fréquence 104.3, on parle aussi bien économie que cinéma et bandes dessinées. Avec une diffusion à l'antenne de

7 jours sur 7, la ligne éditoriale de BXFM séduit près de 20.000 auditeur-ices par jour.



Du « Voice, Connect & Serve » sur la 104.3

« Bien que nous soyons une entité indépendante, chez BXFM, nous partageons les mêmes valeurs que Beci, notamment en matière d'ouverture et de soutien aux entrepreneur-es », confie l'animateur. Défendre Bruxelles et connecter les entreprises entre elles (*Voice*), les connecter entre elles (*connect*) et proposer des services, la radio soutient le credo de Beci. « À travers BXFM, nous incarnons cette valeur d'écoute et de connexion. Notre mission est d'être positifs et centrés sur les besoins des entrepreneur-es, avec une approche sociale », explique-t-il. Aujourd'hui, BXFM n'est pas la radio de Beci, mais elle en fait indéniablement partie, au cœur de l'avenue Louise 500.

BXFM est présente sur plusieurs plateformes de Radioplayers, avec une forte présence sur Spotify, mais aussi sur SoundCloud et Ausha. Pour écouter BXFM en direct : <https://bxfm.be/player/>

Le renouveau est arrivé en février chez Beci

Février est le mois du changement chez Beci, qui vient de dévoiler sa nouvelle identité lors d'un événement emblématique, réunissant celles et ceux qui font vivre l'entrepreneuriat bruxellois.

Le 4 février dernier, nous avons célébré notre nouveau blason au 500 avenue Louise. L'occasion de présenter nos nouveaux partenaires structurels : ING, Orange et D'Ieteren et de retrouver nos partenaires de toujours (Daoust et Partena).

Ensemble, nous avons lancé la campagne, qui met à l'honneur des entrepreneur-es inspirant-es. Parce que notre histoire, c'est aussi la vôtre. Ce rebranding est l'occasion de réaffirmer notre mission : représenter, connecter et soutenir celles et ceux qui façonnent l'économie bruxelloise. C'est pourquoi Beci, avec le soutien de partenaires tant historiques que nouveaux, s'engage à accompagner et défendre ses 35.000 membres avec encore plus de force et de visibilité.

■ Mailys Charlier Zenari
mcz@beci.be



Merci à Interparking, Fidal Avocat, Dandoy et Mosaert sans qui la fête aurait eu moins de goût



Bert Vandewalle – Head of Corporate Relations (AG Insurance)
Thierry Geerts, CEO de Beci
Heidi Delobelle, CEO d'AG Insurance



Annick Hernot, Présidente de Beci
Paul Gérard, Rédacteur en chef de L'Echo
Pauline Deglume, journaliste à L'Echo
Thierry Geerts, CEO de Beci
Lisa Isnard, Secrétaire Générale de Beci



Roland Cracco, CEO d'Interparking
Thierry Geerts, CEO de Beci
Didier Termote, Whealth Private Banker chez ING



Thierry Geerts, CEO de Beci
Laurent Wischhoff, Public Affairs Manager de Brussels Airport



Annick Hernot, Présidente de Beci
Bernard Hullaert, Managing Director chez Partena
Thierry Geerts, CEO de Beci



Thierry Geerts, CEO de Beci
Inne Mertens, CEO de Sibelga
Annick Hernot, Présidente de Beci
Sandrine Agie, Partner chez Whyte Corporate Affairs



Thierry Geerts, CEO de Beci
Serge Fautré, CEO d'AG Real Estate



Alexandre Helson, CEO de Dandoy
Thierry Geerts, CEO de Beci



L'équipe ING



Ben Appel, Corporate Affairs Lead chez Proximus
Thierry Geerts, CEO de Beci
Werner De Laet, CEO d'Orange



Maxime Deremince, CEO de Daoust
Thierry Geerts, CEO de Beci



L'équipe Beci

À venir

ESG for all



Avec l'entrée en vigueur de la directive européenne CSRD (Corporate Sustainability Reporting Directive), les entreprises doivent désormais rendre des comptes sur leurs pratiques en matière d'environnement, de social et de gouvernance. En tant que PME, vous êtes directement concernées. Et si vous vous demandiez par où commencer, pourquoi ne pas vous inspirer de celles et ceux qui ont déjà franchi le pas ?

Ce 11 mars, pour la première édition d'ESG for All, deux entrepreneurs bruxellois partageront leur expérience. Alexandre Helson, de la célèbre biscuiterie Maison Dandoy, et Philippe Lovens, co-fondateur de Urbike, expliqueront comment ils ont réinventé leurs entreprises en y intégrant des valeurs responsables. En complément, Pierre Hermant, expert en financement et stratégie, abordera les enjeux liés à l'ESG, tandis que Daphné Vlerick, cofondatrice de Pulsitive Impact, présentera ESG Boost, un programme conçu en collaboration avec Beci pour accompagner les PME dans leur transition. Inscrivez-vous dès maintenant :



Licenciement dans le secteur public : comment se préparer aux nouvelles règles ?

Les récentes évolutions législatives imposent de nouvelles obligations aux entreprises du secteur public en matière de licenciement des contractuels. Pour les préparer, Beci organise un séminaire afin de comprendre les règles révisées : audition préalable, communication des motifs et interdiction des licenciements déraisonnables. Avec l'expertise de Thomas Lecomte et Louise Leroy, avocat-es au cabinet Younity, vous découvrirez comment anticiper les obligations des employeurs et employeuses, les sanctions possibles, ainsi que des cas spécifiques comme les licenciements pour motif grave. Rendez-vous le 27 mars à l'Avenue Louise 500. Inscrivez-vous sur notre site web.



Rémunérations et alternatives : les dernières actus

Les règles régissant la rémunération et les avantages des salarié-es et des dirigeant-es évoluent rapidement, et ces changements influencent directement la gestion des ressources humaines au sein des entreprises. Comment s'assurer de rester informé-e des dernières actualités en matière de politique salariale ? Beci vous invite à un séminaire pour faire le point sur les nouveautés fiscales et sociales. Lors de cette session, notre expert, Nicolas Tancredi, avocat associé, présentera les normes actuelles et les façons de les appliquer. Que vous soyez CEO, CFO, responsable RH ou entrepreneur-e, restez à jour inscrivez-vous dès maintenant au prochain séminaire, le 27 mars.



Good Morning 500, spécial œuvre d'arts !

Chez Beci, l'art est désormais un invité régulier du Good Morning 500, le rendez-vous matinal des entrepreneur-es bruxellois-es. Chaque troisième jeudi du mois, l'événement prend une dimension culturelle avec la présence d'un-e artiste local qui vient partager ses œuvres d'art, exposées au deuxième étage de l'Avenue Louise 500. Cette initiative est portée par Beci et This is not Belgium, un e-shop belge qui met en avant les talents belges. « Nous utilisons l'art pour unir et encourager les entreprises à s'impliquer dans la société », confie Françoise Del Turco, cofondatrice. Pour rencontrer le ou la prochain-e artiste, rendez-vous au prochain petit-déjeuner du jeudi !



Jean-Marie Defaut, organisateur du Good Morning 500



Good Morning 500 spécial œuvres d'art avec l'artiste Dominique Gringoire

Job Days pour soutenir le personnel d'Audi Brussels

Le 3 avril 2025, un Job Day se tiendra à The Egg (Anderlecht), pour soutenir les travailleur-ses licencié-es de l'usine Audi Brussels. Organisé par Actiris, le VDAB, le Forem, et les fédérations patronales Agoria, Beci, Voka Metropolitan Vlaams-Brabant et AKT, cet événement propose des opportunités de réinsertion professionnelle et de recrutement, avec plus de 70 employeur-ses présent-es et plus de 4.000 offres d'emploi.

La matinée (de 10h à 13h) sera réservée à l'ancien personnel d'Audi, suivie d'une ouverture du Job Day à tous-tes les chercheur-ses d'emploi l'après-midi (de 13h à 17h).

Les services publics de l'emploi seront également disponibles pour accompagner chaque participant-e dans sa recherche et réorientation professionnelle. Plus d'informations sont disponibles sur le communiqué de presse :



Trots om te werken. Trots om Daoust te zijn.



daoust

Bij **Daoust** creëren we jaarlijks werkgelegenheid voor **50.000 mensen**. Sluit je ook aan bij de grote familie op www.daoust.be

Daoust, Welcome to the Family!



INTERIM & RECRUITMENT • CAREER MANAGEMENT • HOME SERVICES